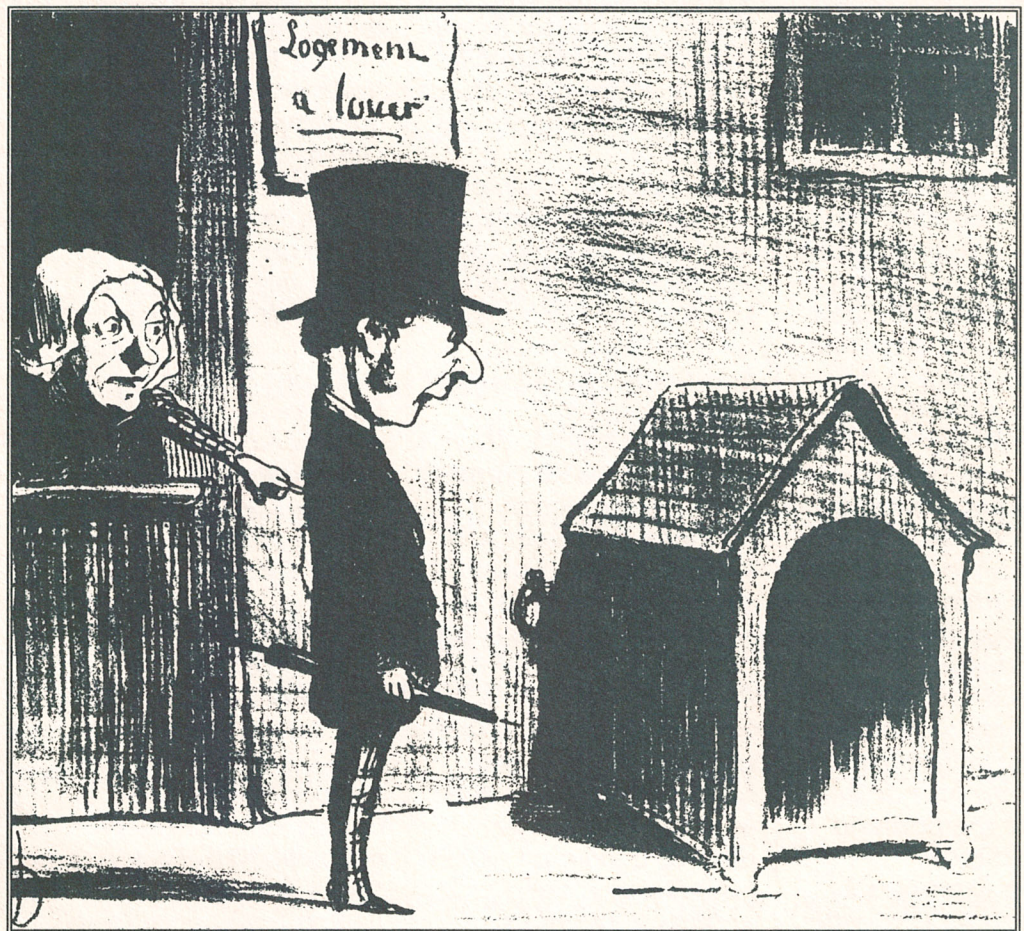


LE LIBRE JOURNAL

de la France Courtoise



N° 71

DÉCADAIRE
de civilisation française et de tradition catholique

Vu par Daumier, le logement social à Paris.

❑ Les bassesses de Tiberi-dicule ❑ Contre le Front, les vieilles ficelles de la propaganda
❑ Bonnal : souvenir de Reagan ❑ Evry : une cathédrale maçonnique ❑ Plus les délires de Joseph Grec, les bévues de presse et les balades d'Olmatta ❑ Et ADG qui prend la mouche !

Lettres de chez nous

Nous publions ici la spirituelle et vengeresse lettre adressée par un de nos abonnés suisses au directeur de «l'EDJ», supposant qu'elle aura plus de chances d'être lue chez nous que chez eux...

Monsieur le directeur, J'ai été très intéressé par votre dossier sur "La Résurrection de la France catholique", publié dans le n° 552 de "L'Événement du jeudi". Vous souhaiteriez, on le conçoit bien, voir l'Eglise de France abandonner ses traditions surannées et entrer dans une modernité dont la devise, en matière de morale sexuelle, pourrait se résumer par : Liberté, IVG et Homosexualité. Mais, si l'Eglise fait sienné cette philosophie et admet le mariage des prêtres, comme le souhaitent tous les hommes de progrès, de difficiles problèmes de discipline ecclésiastique risquent un jour de se poser. Je me permets d'en soumettre quelques exemples à votre sagacité et à celle de tous les hommes éclairés qui vous lisent. I- L'Eglise devrait-elle permettre non seulement le mariage des

prêtres hétérosexuels mais également celui des prêtres homosexuels ? Si oui, un prêtre homosexuel pourrait-il épouser un franc-maçon et ce couple pourrait-il adopter un enfant musulman ? Si cet enfant est une fille, celle-ci devrait-elle être autorisée à porter le voile islamique lorsqu'elle assiste à une messe célébrée par l'un de ses pères ?

II- Si, dans un couple de prêtres homosexuels, l'un d'eux se découvrait des penchants hétérosexuels, devrait-il résister à la tentation ou pourrait-il être autorisé à divorcer et à se remarier ? Dans ce dernier cas, serait-il admissible que ce prêtre continue à exercer son sacerdoce s'il épousait, en secondes noces, une lesbienne bisexuelle de confession israélite ?

III- Au cas où des enfants naîtraient d'une union de la lesbienne bisexuelle israélite avec le prêtre catholique divorcé d'avec un homosexuel, ces enfants auraient-ils, selon les autorités rabbiniques compétentes, le droit d'être circoncis ? Si oui, serait-il souhaitable, dans l'optique

d'un rapprochement entre juifs et chrétiens, que ces enfants puissent effectuer à la fois leur première communion et leur bar-mitzva ? IV- Un prêtre marié pourrait-il reporter une cérémonie de baptême pour accompagner à la clinique sa femme qui désire se faire avorter, ou devra-t-il au contraire différer l'avortement ? Voilà des questions auxquelles une Eglise soucieuse de progrès devrait être à même de répondre avec une ouverture d'esprit s'inspirant des idées généreuses de Monseigneur Gaillot. Cela ne pourrait que contribuer à un renouveau du dialogue œcuménique auquel, je n'en doute pas, nombre d'athées seraient même prêts à participer. Pierre Quesnel (Genève)

ROMPTEURS INAMOVIBLES

Tout à fait d'accord avec Mlle A.L.C. de Chambray-lès-Tours sur l'état d'esprit militant de Canal+ et de la télévision, car TF1 et les "deux autres" ne sont pas en reste, avec le style venimeux et les commentaires reptiliens des lecteurs de prompteurs inamovibles. Un tel accord suppose

un chef d'orchestre. Dans une démocratie normalement constituée, la relation des faits devrait être impartiale ; il n'est pas concevable qu'un gouvernement tolère l'existence d'un pouvoir clandestin qui sabote quotidiennement son action et méprise souverainement l'opinion de 20 % d'électeurs-citoyens. Ces "journalistes" sont nos salariés. "Quel est donc ce chef d'orchestre occulte ?..." (trois points, fermez les guillemets). Ce gouvernement, élu du peuple, ne survivra pas s'il reste passif devant ce contre-pouvoir. A quoi serviraient alors les élections ?

J.L. (Champigny)

Un incident technique (panne de télécopieur) nous prive cette semaine de la chronique de **Daniel Raffard de Brienne**. Nous nous en excusons auprès des lecteurs et de l'auteur.

LE LIBRE JOURNAL
de la France Courtoise

139, boulevard de Magenta
75010 Paris
Tél. : (1) 42.80.09.33.
Fax : (1) 42.80.19.61.

- Directeur : Serge de Beketch
- « Le libre Journal de la France Courtoise » est édité par la Sarl de presse SDB, au capital de 2 000 francs
- Principaux associés : Antony, Beketch, Fournier
- Commission paritaire : 74 371

- Dépôt légal à parution
- Imprimerie G.C.-Conseil
3, rue de l'Atlas, 75019 Paris
- Directeur de publication : D. de Beketch

ISSN : 1244-2380
Ce numéro contient un encart de 2 pages entre les pages 12 et 13

Abonnement
1 an 600 Frs,
à **SDB**,
139 boulevard de
Magenta 75010 Paris
42.80.09.33
Responsable
Jack Michaux

Editorial

Les préférences de Monsieur Tiberi

Non content du ridicule de sa défaite, Monsieur Tiberi, m... de Paris (vu la déculottée qu'il vient de prendre, on ne peut décemment pas lui donner son titre en entier), a voulu à toute force l'enjoliver d'une mesquinerie.

Voici les faits : la paroisse de Saint-Nicolas-du-Chardonnet avait programmé pour le 24 juin sa kermesse paroissiale dans les arènes de Lutèce.

Accord de la préfecture. Veto de Tiberi. Motif : ce lieu historique ne peut pas être immobilisé à des fins confessionnelles.

Mensonge : chaque année, la procession de la Fête-Dieu y fait halte.

La paroisse tradi proposa donc de monter ses stands quai de la Tournelle. Accord de la préfecture. Veto de Tiberi. Motif : ce lieu culturel ne peut pas être occupé à des fins commerciales.

Mensonge : la brocante des antiquaires de Paris s'y tient.

On imagina alors de s'installer sur la petite partie de la rue des Bernardins longeant l'église. Accord de la préfecture. Veto de Tiberi. Motif : la circulation.

Cette interdiction signifiée en dernière minute a contraint Saint-Nicolas à annuler la kermesse.

Tiberi peut être content de lui : deux cent cinquante bénévoles auront donc travaillé pour rien pendant des mois. Soixante-cinq stands sont bons pour la décharge et la perte sèche d'investissement dépasse cinquante mille francs.

En revanche, le m... de Paris n'a pas interdit un autre genre de kermesse : celle des homosexuels qui ont décidé d'organiser, le même jour, dans les rues de la capitale, une grande exhibition baptisée « Gay pride ».

Cette ordure-là, Tiberi n'y a opposé aucun veto.

Pour le m... de Paris, le spectacle de quelques milliers d'antiphysiques se dandinant sur le pavé ne porte pas atteinte à la laïcité, ne gêne pas la circulation et ne viole pas les sentiments esthétiques du bon peuple.

Monsieur Tiberi préfère les barbus en guêpières aux curés en soutane, les folles perdues aux enfants de Marie, les porteurs de mort aux défenseurs de la vie.

Faut-il en conclure que dimanche soir, quand le m... de Paris a appris qu'il l'avait dans le... dos dans six arrondissements, il n'a pas été si mécontent que cela ?

S de B



VICTOIRE !



A ceux qui croient que le "Libre Journal" est réfractaire à la démocratie, les urnes viennent d'infliger un double démenti : notre dessinateur Loro vient d'être réélu au premier tour sur la liste de Germain Garrigue à Montbolo, village du Valspir dont nous reparlerons. Il a en outre été élu troisième adjoint.

VICTOIRE (BIS)



Autre vainqueur : notre ami le professeur Bernard Lugan, démocrate pointilleux s'il en fut, qui a été élu conseiller municipal à Charroux. Circonstance particulière : n'étant pas candidat, il a été désigné spontanément au premier tour par près de 20% des électeurs qui ont confirmé au deuxième tour, leur désir de voir cet «indépendant bourbonnais» siéger au conseil municipal.

DEFAITES



En revanche, le couple directorial de notre décadaire a essuyé un double échec. Madame dans le 19^e arrondissement de Paris, monsieur à Sannois où la liste d'Anita Suc a brillamment obtenu trois élus. Mais le citoyen Beketch était quatrième...
«Le coup passa si près que son chapeau tomba...»

MENSONGE



Contrairement à la version officielle, ce n'est pas six mais sept arrondissements que les chiraquiens ont perdu à Paris.
On se garde bien de rappeler, en effet, que Chirac avait catégoriquement refusé l'investiture à Benoîte Taffin, qui a été élue dans le 2^e arrondissement.

Nouvelles d

La démocrassie en marche : contre le Front, les vieilles ficelles de la propaganda

Dans "Der Ewige Jude", film (1) tourné en 1940 par Fritz Hippler, les juifs allemands sont symbolisés par un grouillement de rats sur un tas de détritus.

C'est du racisme.

A la Une de "Libération" du 19 juin, un dessin de Willem représente les trois maires élus du Front national par un rat posant la patte sur trois fromages marqués Toulon, Orange et Marignane.

C'est de l'antiracisme.

Quand un tract anonyme affirme que les immigrants se reproduisent "comme des lapins", c'est du racisme.

Mais quand "L'Événement du jeudi" explique que l'électorat FN prospère "comme les puces sur un chien", c'est de l'antiracisme.

*Un Nègre
expulsé
d'une forteresse
au fronton
de laquelle flotte
un fanion frappé
du sigle FN,*

Lorsque Chirac évoquait les "odeurs" qui se répandent dans les cités à forte immigration, c'était du racisme.

Lorsque "Le Monde" publie un dessin expliquant que Vitrolles, ville où Bruno Mégret était en tête à l'issue du premier tour des municipales, "sent l'œuf pourri", c'est de l'antiracisme.

Quand le même "Monde" montre, sous la signature de Plantu, un Nègre expulsé d'une forteresse au fronton de laquelle flotte un fanion frappé du sigle FN, ce n'est pas un voyou ethnique (blouson, batte de base-ball et casquette retournée) que l'on expulse, c'est un brave balayeur des rues à passe-montagne.

L'examen des caricatures et des éditos qui ont fleuri dans la presse de la Pensée Unique pendant l'entre-deux tours permet de se convaincre de deux choses : la campagne littéralement hystérique contre la montée du Front national a obéi à des mots d'ordre précis et elle a eu recours à toutes les recettes de la propaganda telle qu'expérimentée par les officines spécialisées des socialismes du début du siècle, qu'ils soient nationaux ou internationalistes.

Le mensonge pur et simple. Lors du premier tour, un groupe de voyous vient conspuer Le Pen dans le bureau de vote où il accomplit son devoir. La police intervient. Titre de "France-Soir" : "La police chez Le Pen".

La négation de l'évidence. "Le Monde" du 10 juin titre : "Le Pen accuse la franc-maçonnerie d'empêcher les accords droite-extrême droite" et explique que cette "diatribe" est le fruit d'un fantasme et d'une "obsession", alors que n'importe quel lecteur de n'importe quel journal

sait que la secte mafieuse a jeté l'interdit sur le mouvement national.

La même méthode est régulièrement utilisée pour tenter d'enterrer l'affaire du pacte des B'naï B'rith. Pacte par lequel la franc-maçonnerie juive internationale a interdit aux partis politiques français de s'allier au Front national et dont le texte a été publié par l' "Agence télégraphique juive", reproduit par "Le Monde" et largement analysé et commenté par Jean Madiran dans "Présent" et dans plusieurs brochures publiées par Difra-livre.

*Des tracts
ont été distribués
appelant
explicitement
à l'assassinat
de Bruno Mégret*

Dans le but d'étouffer ce camouflet à l'indépendance nationale, des kamikazes RPR ont été délégués (jusque sur les antennes de Radio Courtoisie) pour affirmer, contre tout bon sens, que "les B'naï B'rith n'existent pas" et que "ce prétendu pacte est un fantasme".

Une semaine plus tard, Henri Hajdenberg, redoutable extrémiste et nouveau patron du CRIF, se rendait chez le premier ministre français pour lui rappeler "les engagements des partis de la majorité de ne jamais s'allier au Front national". Ce à quoi Juppé obtempérait illico.



u Marigot

La menace et l'appel au meurtre. A Vitrolles, entre les deux tours, des tracts ont été distribués appelant explicitement à l'assassinat de Mégret.

*Au fond,
les seuls
qui ne parlent
pas de partir,
ce sont
les immigrés*

Le chantage. A Fréjus, Léotard avait annoncé que les entreprises quitteraient les villes où le FN prendrait la mairie. A Vitrolles, de prétendus "jeunes entrepreneurs" et les joueurs d'une équipe sportive locale appartenant au frère du repris de justice Tapie ont menacé de quitter la ville si Mégret était élu. A Orange, des artistes ont annoncé leur retrait d'un festival local si Bompard était élu.

Au fond, les seuls qui ne parlent pas de partir, ce sont les immigrés.

Le vocabulaire est aussi une source inépuisable de variations. Le FN ne se maintient pas, il "s'incruste" ; il ne participe pas au jeu démocratique, il "fait sentir son pouvoir de nuisance" ; il ne propose pas d'alliances et de fusions, il "se livre à des chantages" ; il ne bénéficie pas du caractère inédit de son programme, il "prospère sur la crise" ; il n'offre pas une alternance aux électeurs trompés et volés, il "exploite la dégradation des mœurs politiques" ; il ne constitue pas un recours pour les Français excédés par l'insécurité, il "profite des émeutes".

L'insinuation. Au lendemain des émeutes de Noi-

sy-le-Grand, déclenchées par la mort accidentelle d'un Beur pilotant une moto volée, plusieurs journaux publient, à l'exemple de "L'Humanité", de "Libération", du "JDD", d' "Info-Matin", des articles insinuant que les coupables pourraient bien se trouver chez ceux "à qui profite le crime". Entendez : le Front national, suspect pour avoir "profité de l'aubaine pour diffuser un tract", exigé "l'expulsion des lou-bards" et tout cela "avec une célérité étonnante"...

Mais la présence d'un mot d'ordre, d'une partition, d'un chef d'orchestre n'apparaît nulle part autant que dans les éditoriaux de la presse de Paris et de province.

*L'AFP
publiera,
à toutes fins utiles,
un florilège
des phrases
à retenir
qui fera
les choux gras
des
"revues de presse"*

Dès le lendemain du premier tour, c'est l'appel au "front républicain". Jules Clauwaert, de "Nord Eclair", Bouguereau dans "La République des Pyrénées", Waucampt dans "Le Républicain lorrain", Tari-bo dans "L'Est républicain", Laplayne dans "Le Provençal", Fabre dans "L'Indépendant", Aubert dans "Sud-Ouest", bref, dans toute la France, ceux qui croient faire l'opinion appellent à l'union sacrée contre "le danger fasciste", la "démagogie populiste", la "menace d'extrême droi-

te". Pas un argument sérieux. Pas un reproche solide. Pas une analyse étayée, mais les mêmes mots, les mêmes invectives. Jusqu'aux plans de certains éditos qui semblent avoir été dictés.

*Jean-François Kahn,
consacre
son dernier
éditorial
à l'évident abysse
qui sépare les
"gens bien
qui pensent juste"
de ces abrutis
de Franchouillards*

D'ailleurs, l'AFP publie, à toutes fins utiles, un florilège des phrases à retenir qui fera les choux gras des "revues de presse" radiophoniques.

C'est un véritable service volant de propagande qui est mis en place.

Le seul, au fond, qui ait compris ce qui se passait vraiment et qui l'ait dit, c'est Jean-François Kahn, qui consacre son dernier éditorial à l'évident abysse qui sépare les "gens bien qui pensent juste" de ces abrutis de Franchouillards qui persistent à voter Le Pen. Kahn intitule son éditorial : "Quand la France nous dit merde".

C'est extrêmement bien vu. □

(1) Bien entendu, je me suis refusé à voir cette abomination, d'ailleurs ensevelie dans l'enfer de la cinémathèque de Berlin ; je me borne à citer l'ouvrage érudit de Courtade et Cadars, publié au "Terrain vague" en 1972 sur "L'Histoire du cinéma nazi".

PROCES POLITIQUE



L'origine de cette affaire remonte à plusieurs années. A l'époque, Alain Dumait, maire dominatiste du 2^e, avait refusé de voter le budget. Scandalisé par le véritable procès politique qui s'en était suivi, il avait quitté son siège avec un mépris souverain, installant à sa place Benoîte Taffin.

CHIRAC REFUSE



Laquelle observa la même attitude d'opposition tranquille que son prédécesseur. Lors des récentes investitures, Chirac lui refusa donc l'étiquette Majorité municipale et la donna à une dame Anglade qui, créditée de quinze pour cent des voix à peine, se désista dès le premier tour.

OPPOSANTE



C'est donc bel et bien une opposante à la machine chira-co-tiberienne qui occupe le siège de maire du 2^e arrondissement. Ce que la presse et l'Hôtel de Ville se gardent bien de souligner. Jusqu'au prochain vote du budget...

SPECIALISTE



Rappel : dans "InfoMatin", au lendemain du premier tour, Guy Birenbaum, "spécialiste du Front national", resservait une fois de plus la vieille fable de l'antagonisme Le Pen-Mégret et annonçait "le score de Mégret à Vitrolles va forcément lui faire marquer des points face à Le Pen". Bien vu, Lulu !

SPECIALISTE (ENCORE)




Un autre "spécialiste", de "La Croix", celui-ci : Bruno Frappat voyait dans l'électorat du Front "une France de petites gens". Et qui, sans doute, sentent



"l'œuf pourri", gribouillait
"Le Monde".

Décidément, comme disait
Brecht, qu'est-ce qu'on
attend pour dissoudre le
peuple ?

SPECIALISTE (TOUJOURS)

 Heureusement, il y
a un spécialiste qui
a trouvé la solution


finale. C'est Jacques Malmasari, de "France-Soir", qui écrit : "L'exclusion, le chômage, l'insécurité, l'immigration mal contrôlée ... résoudre ces problèmes ferait reculer le Front national..."

Eh ben, qu'est-ce qu'on attend ?


PAS FRAIS

 L'explication de ces calembredaines, c'est que ces "spécialistes" analysent les résultats du Front sur le canevas qui servait à leurs grands-pères à étudier les apparentements du temps des radicaux-socialistes et des centristes de progrès. Apparemment, nos crânes d'œuf ne sont pas très frais...

EXPLICATION

 La décision de renoncer à un billet de 200 F illustré par le portrait des frères Lumière au motif que ces derniers auraient été des notables pétainistes a suscité une polémique au sein même des professionnels de la mémoire. Klarsfeld prenant la défense des inventeurs du cinématographe. Explication : Si les Lumière furent effectivement parains de la LVF et titulaires de la Francisque, ils furent également l'un et l'autre francs-maçons.

PROVOCATION

 Ephémère et grotesque candidat à la présidentielle,

Autres Nouvelles

Guerre civile en France : la vérité

Dormez, braves gens, tout va bien ! s'exclament en chœur nos politicards avec une candeur que l'on croyait morte depuis 1938. La France est au bord de la guerre civile, prise dans un engrenage implacable, et nos dirigeants officiels ne font rien pour le gripper (les dirigeants réels, eux, font tout pour l'entretenir).

Les événements de Noisy-le-Grand et de Grenoble où les milices allogènes ont semé la terreur sont parfaitement explicables pour qui a fait tant soit peu de polémologie.

*Ajoutez
à cela
une politique
délibérée
d'incitation
à l'extermination
des
adversaires
des "jeunes"*

Les théories de Gaston Bouthoul permettent d'expliquer une partie du malaise des banlieues ; une partie seulement, mais la plus inquiétante : il y a en France une nette surpopulation de jeunes, il y a accroissement du chômage, explosion de la violence et guerre. Cela s'est constaté avec une rare implacabilité, quels que soient les lieux, les nations, les races ou les civilisations. De même, Konrad Lorenz a constaté que chez

les jeunes mammifères mâles, que ce soient les loups, les babouins ou les hommes, il existe un gène de rébellion contre l'autorité.

Ajoutez à cela une politique délibérée d'incitation à l'extermination des adversaires des "jeunes", réalisée par des gens que l'on peut croire irresponsables mais qui ne le sont pas le moins du monde car ils agissent sciemment, en parfaite connaissance de cause. Saupoudrez le tout d'un zeste de manipulation des jeunes par la Narcomafia, l'extrême gauche et le FIS et le cocktail concocté par les lobbies de tout poil ont un air de chez le camarade Molotov... Car le grain de sable qui peut gripper la machine de mort, c'est la droite nationale mâtinée de christianisme combattant et soutenue par une réelle politique nataliste des autochtones. Les trois éléments sont indispensables, et qu'un seul fasse défaut, la maison France s'écroulera.

L'ennemi ne s'y trompe pas, tentant de détruire ces trois piliers pour favoriser ceux avec lesquels il collabore. Contre la droite nationale, il attise la haine naturelle des allogènes à l'égard de la France et de ses enfants. Les médias, et cela Le Bon, Gœbbels, Gramsci et Jdanov l'avaient compris, sont mille fois plus efficaces qu'une police politique de par leur sédition pernicieuse. Le

but des campagnes de haine contre les membres du FN est de leur dénier toute qualité, tout talent, tout sentiment noble, toute culture, afin de légitimer l'idée qu'ils ne sont pas tout à fait des être humains, et de canaliser les jeunes vers cette cible facile en les désignant comme boucs émissaires de leur échec (IAM, NTM, mythe de la France raciste). Hitler a appliqué la même politique vis-à-vis des juifs avec le résultat que l'on sait... Le FN dérange car lui seul peut réveiller la France, lui seul a les projets et la volonté pour contrer le péril interne et la libanisation du pays. Lui seul peut amener le chef qu'il nous faut.

*Radotage
obsessionnel
des "crimes"
chrétiens
sans
évocation
de ceux
de l'islam,
du judaïsme
et du laïcisme*

Contre un islam conquérant, il faut un christianisme de combat. L'ennemi le sait, d'où les campagnes contre la vraie Eglise et la destruction systématique de celle-ci en trois points : promotion des éléments pourris visant à gangrener la totalité de l'édifice (Vatican II, Théologie de la libé-



ration, Gaillot & Cie), ridiculisation de la foi des chrétiens (et particulièrement de St-Nicolas-du-Chardonnet, bastion qu'ils veulent voir détruit), radotage obsessionnel des "crimes" chrétiens sans évocation de ceux de l'islam, du judaïsme et du laïcisme, autrement plus nombreux...

La chrétienté est un des piliers de la France : détruire l'une, c'est détruire l'autre.

Contre la "jeunesse" guerrière, il faut une jeunesse résistante. L'ennemi le sait ; d'où destruction de la jeunesse française en quatre points : éradication de la fierté nationale qui fait perdre au peuple tout instinct de survie (les Nazis avaient ôté aux juifs toute fierté d'eux-mêmes, ce qui explique leur large passivité durant la Shoah), par gavage et injection dans les jeunes cervelles d'une histoire truquée et culpabilisatrice, provoquant des instincts suicidaires (drogue, baisse de natalité) ; attaque systématique des éléments clés : la femme et l'enfant que l'on tente de corrompre, provo-

quant là-aussi perte de dignité et baisse de natalité ; volonté d'abattre la France combattante : transformation de la police en police politique, "Front ripublicain", université marxiste, médias socialistes, justice phagocytée.

Les 20 % pour la droite nationale l'énorme proportion de jeunes électeurs au FN, la très forte représentation de jeunes au sein des pèlerinages de Chartres permettront de tenir et de gagner

Le tout devant amener à l'impossibilité d'une révolte ; et, enfin, dénigrement des valeurs combattives : les complots contre Saint-Cyr, pilier de l'armée, destruction volontaire du moral de ses cadres et de leur dignité...

Cependant, tout n'est pas perdu : les 20 % pour la droite nationale aux présidentielles, l'énorme proportion de jeunes électeurs au FN, la très forte représentation de cadets et

cadettes au sein des pèlerinages de Chartres et l'existence de quelques hommes d'Eglise et de militaires de valeur nous permettront de tenir et de gagner, comme la jeunesse espagnole stoppa le stalinisme à Tolède en 1936...

H de F

L'école Notre-Dame du Rosaire

dirigée par les *Sœurs Dominicaines enseignantes de la fraternité de Fanjeaux*, fait appel à votre générosité afin d'être aidée pour effectuer des travaux imposés par les commissions de sécurité. Le montant de ces travaux s'élève à **200 000 francs** et **l'exécution doit être réalisée avant la rentrée 95**. Dans le combat mené, il est important pour nos enfants que ces écoles *non subventionnées* soient aidées par nos dons.

ENVOYEZ VOS DONs

À ET À L'ORDRE DE :

NOTRE-DAME DU ROSAIRE
5 CLOS DES CORDELIERS -
SAINT-MACAIRES
33 490 GIRONDE

Jean-François Hory était l'invité vedette du Salon du Chanvre qui s'est tenu dimanche à la Villette malgré une interdiction de pure forme de la préfecture. Hory a réclamé la légalisation du haschich et reconnu en fumer régulièrement. Ça n'étonnera pas ceux qui l'ont entendu...

CHICHE !



N'empêche, cette affaire, passé l'aspect ridicule du

personnage, pose un vrai problème : Debré aura-t-il le courage de faire arrêter Hory, et Toubon de le faire inculper, pour "apologie de substance interdite" ? On attend.

RACISME



Dans "l'Événement du jeudi", quatorze pages de haine

raciale et anticatholique, signées Winock. Résumé : les "cathos décatés", qu'on croyait "réduits à l'état de tribu en voie d'extinction", sont des "intégristes" qui puent "le bénitier", des "chevaliers de l'ordre moral" "dérisoires" qui contrôlent le "lobby de la censure" et constituent une "pieuvre de Dieu" qui "noyautent les élites". Ecrivez-en la moitié sur les Israélites et on ira vous porter des oranges.

SUPERFLU



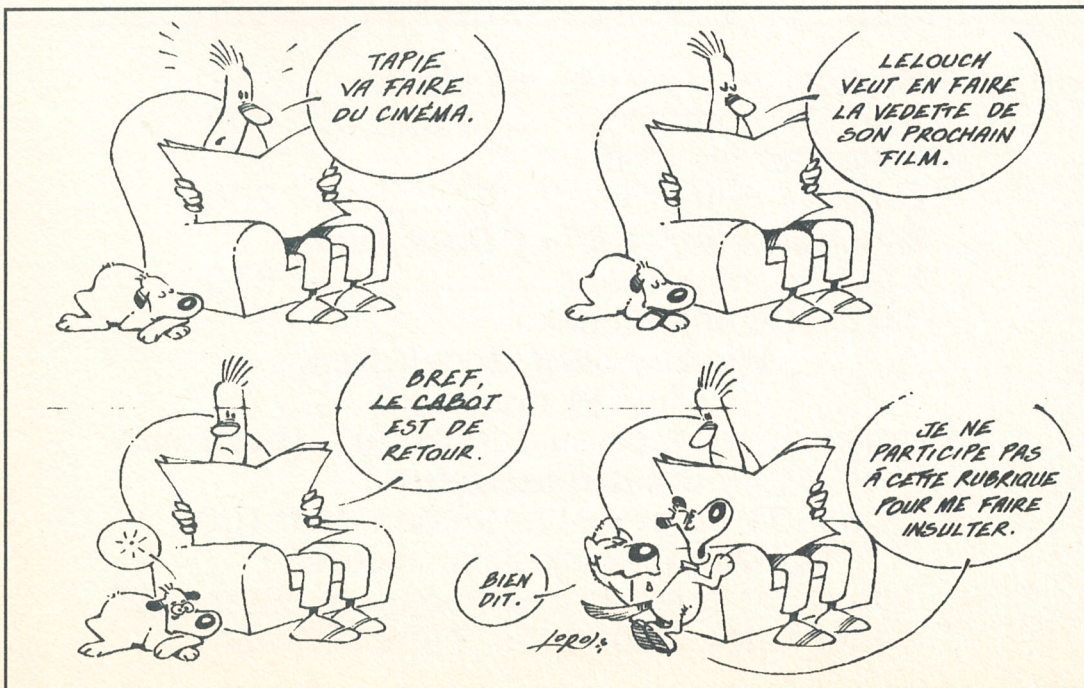
Bernard-Henri Lévy fait savoir aux lecteurs du "Point"

qu'il songe aux Casques bleus humiliés. Mais tient à préciser qu'il n'est pas "particulièrement patriote" et qu'il "répugne aux grands mots sur l'honneur de la France, le drapeau insulté, etc." Pour ne rien cacher, on s'en doutait un peu...

FRANCHOUILLARD



Le "squinaide raciste et franchouillard" soupçonné d'avoir



Autres Nouvelles

La discrimination étatique et l'esprit de mai 68

noyé un Arabe dans le port du Havre a été retrouvé et arrêté. Il s'était réfugié dans son village familial. Au Portugal qui, n'extradant pas ses ressortissants, refuse de la livrer à la Justice française...

MOT D'ORDRE



Le voyage du Pape a été un "demi-échec" qui s'est "déroulé dans l'indifférence". Les mêmes mots, exactement, sont repris unanimement par les médias pour qualifier la récente visite du Pape en Belgique que pour parler de son séjour en Tchécoslovaquie.

Question : qui dicte ?

HEROS



Le garde du corps de Philippe Douste-Blazy s'était courageusement interposé, lors du festival de Cannes, entre le ministre de la Culture et un entarteur qui s'apprêtait à lui coller une tarte à la crème sur la figure. Il vient d'être fait officier de l'Ordre du mérite.

BON MOTIF



A ceux qui s'étonnent de le voir passer de la Santé à la Culture, Philippe Douste-Blazy explique : « Pendant deux ans, j'ai travaillé sur le Sida avec des artistes qui m'ont dit : "Pourquoi tu n'irais pas à la Culture ?" Alors, j'ai demandé ce poste ». Faut-il vraiment commenter ?

PLUS ÇA CHANGE...



Jean-Marc Sauvé, connu pour ses sympathies socialistes, a été nommé secrétaire général du gouvernement ; Jean Lemierre, directeur des Impôts nommé par Bérégovoy, a été reconduit ; Jacques Pilhan, responsable de l'Image de François Mitterrand, a été chargé du même travail pour Chirac ; et Hervé-Moha-

Nos bonnes consciences ont décidé l'hypocrisie chevillée au corps : redondantes dans leur dénonciation de l'Apartheid à Pretoria (mais qui ne dénonceront pas, j'en tiens le pari, le régime raciste noir qui s'installera quand la République d'Afrique du Sud deviendra la République populaire d'Azanie), elles sont fort discrètes sur les régimes racistes qui la dérangent, que ce soit celui des îles Fidji (il est vrai doté d'une junte "progressiste") ou de la France.

Car, décidément, que ce soit au Havre ou à Torcy, le traitement ouvertement raciste de l'actualité par la presse officielle dépasse les limites de la décence.

Pour l'affaire du Havre, les gros titres, les indignations rouges de colère du

maire stalinien. Mais ce camarade a décidément la colère sélective, de même que les médias si prompts à relayer ses propos diffamatoires et tricotés 100 % pure haine : où était-il quand il fallait s'indigner du véritable calvaire que subit Corinne en août 1989, violée et torturée par cinq hommes dont quatre Maghrébins pour le seul crime d'être blonde, française et chrétienne ?

**Pierre Le Pemp
sera massacré
par deux Maghrébins
pour le seul crime
d'être français en France**

Où était-il quand Pierre Le Pemp sera massacré par deux Maghrébins pour le seul crime d'être français

en France, laissant deux orphelins ? Où était-il pour reconforter les 80 petits enfants français rackettés par la bande d'Abdallah, dont certains, comme le petit François (9 ans), ont eu les poignets tailladés ou ont été battus violemment, comme la petite Amélie (12 ans), qui a dû voler 8 000 F à ses parents sous peine de voir ses bourreaux massacrer son chat, son seul ami ? Où est-il lorsqu'on brûle les voitures des Français dans les cités de Coucriouville, de Marie-Rouge ou du Bois de Bléville ? Le maire savait, la presse savait mais, par haine des Français, ajouta à la haine raciste la haine égoïste de la nomenklatura bien tranquille dans ses quartiers de haute sécurité. Il est vrai que PC"F" et PS recrutent leur petite

ABONNEZ-VOUS AU " LIBRE JOURNAL "

France

1 an (34 numéros).....F 600

Étranger en CEE

1 an (34 numéros).....F 700

Étranger hors CEE et Dom Tom

1 an (34 numéros).....F 870
(taxe aérienne incluse)

Abonnement de soutien

1 an (34 numéros)

à votre convenance au-dessus du prix normal

Réabonnement

1 an (34 numéros) réduction de F 100

sur les prix ci-dessus, accordée

à ceux qui ont souscrit leur abonnement en 1993,
année de création du " Libre Journal "



Waffen SS parmi les allo-gènes, encadrés par leur NKVD, la CGT pour l'un, l'UNEF-ID pour l'autre...

Le cas de Torcy témoigne de manière identique de cette véritable politique de discrimination raciste : le 27 mai, Christophe Melon, agent de la RATP, est massacré à coups de madrier par sept Noirs, dirigés par les sieurs Kayembe Cabakulu (lycéen zaïrois de 20 ans !) et Antoine Diouf (Sénégalais). La presse officielle y consacra quelques lignes, perdues dans la colonne des faits divers, alors qu'il est quasiment certain que la motivation de ce crime était la haine et le racisme. Là encore, à l'identique du calvaire de la petite Bernadette, aucun mot sur les responsabilités indirectes de ce crime. Et pour cause...

Car Christophe a été assassiné (ou peu s'en faut) parce qu'il était blanc et qu'il portait un uniforme. Là encore, des journaux comme "Libération" et "InfoMatin", des stations de radio comme "Fun Radio" ou "Skyrock", des

émissions de télé comme "Nulle Part Ailleurs" ou "Saga-cités", des "chanteurs" comme IAM ou NTM, des "réalisateurs" comme Mathieu Kassovitz ou Yves Boisset ont une lourde responsabilité.

**Comme
les ouvriers
sont inaptes
à faire
la révolution,
les "progressistes"
utiliseront
deux nouvelles
forces de frappe :
les marginaux
et les immigrés**

En encourageant de manière démagogique les allogènes à commettre crime sur crime, en entretenant leur haine et l'orientant contre tous ceux qui portent une flamme tricolore ou un uniforme, les anciens gauchards qui tiennent les médias essaient simplement de réussir cette fois ce qu'eux-mêmes ont manqué en 1968, en minables fils à papa fins de race qu'ils sont, à savoir la

destruction de l'Occident.

A ceux qui trouvent cela invraisemblable, je citerai ce projet de Marcuse, datant de 1968, qui déclarait que, comme les ouvriers sont inaptes à faire la révolution, les "progressistes" utiliseraient deux nouvelles forces de frappe : les marginaux et les immigrés. A la lumière de cette phrase, on éclaire la glauque réalité de la société actuelle, allant de la médiatisation de NTM et de Cyril Collard à cette haine subite de la gauche pour la classe ouvrière française, passée, en vingt ans, du statut de braves prolos exploités par le facho de patron en vilains beaufs fachos et racistes. Le seul crime qu'ait commis Dupont-Lajoie, c'est d'avoir refusé de suivre les délires d'une poignée de gosses de riches dégénérés et surtout d'être beaucoup moins bête que ceux-ci ne l'avaient cru. Et le FN n'a aucun souci à se faire pour la fidélité de son électeur ouvrier car, si le Français met du temps à se réveiller, quand il le fait, c'est pour longtemps... □

med Bourges, président algérien du Conseil supérieur de l'Audiovisuel en France, conserve sa tutelle sur télévisions et radios hexagonales.

SORCIER



L'entourage de Raoult, ministricule des "jeunes",

raconte que le malheureux est tellement angoissé à la perspective d'une explosion de violence dans les banlieues qu'il en est réduit à espérer un été pluvieux qui rafraîchirait les esprits. Ça ne devrait pourtant pas être difficile de trouver un faiseur de pluie dans les populations importées...

MAFIA



Claude Pradille, sénateur condamné à cinq ans de prison

pour corruption et arrêté à l'audience, est vénérable d'une loge du Grand Orient de France. Son beau-frère et complice Blondin est également vénérable d'une loge du Grand Orient. La plupart des corrompus impliqués dans cet énorme scandale sont francs-maçons.

OFFREZ UN ABONNEMENT COURTOIS D'UN AN

Je suis abonné au "Libre Journal".

et je verse 399 F pour offrir UN abonnement courtois d'un an à :

M

et je verse 699 F pour offrir TROIS abonnements courtois d'un an à :

M.....

M.....

M.....

et je verse 999 F pour offrir CINQ abonnements courtois d'un an à :

M.....

M.....

M.....

M.....

M.....

Je désire que mon nom soit communiqué au bénéficiaire ☐ oui ☐ non
Chèques à l'ordre de SDB, 139 boulevard de Magenta, 75010 PARIS.



Sous mon béret

Maudit bic

De lourds nuages noirs avaient succédé à un soleil radieux. Aux Açores, les quatre saisons vivent dans une même journée. Maintenant la tempête se levait, éclaboussant les pierres volcaniques d'une eau glauque et de mille souvenirs du passage d'Herman Melville. La pluie froide dégoulinait dans le cou du Capitaine Thon, avançant voûté face aux éléments déchainés qui balayaient la petite cité de Horta sur l'île de Faial. Le havre délicieux du "Café-sport Chez Peter" s'offrit bientôt à lui. Il lappa goulûment trois verres de rhum qui lui brûlèrent le thorax dans la chaude senteur des lampes à pétrole que venait d'allumer une longue créature brune aux yeux de braise. Elle chuinta doucement en l'apostrophant d'une phrase devenue rituelle depuis quelques jours : "Alors, toujours mouillé ?" à laquelle il répondait en grognant : "Je le retrouverai". Bloqué sur cette île du diable à la poursuite de trafiquants de Scrimshaw (dent de cachalot gravée), l'homme d'Oloron avait en effet perdu une partie essentielle de son parapluie offert par un berger du Baretous. Depuis, il arpentait grèves de lave et sentiers rocaillieux, mû par la force farouche de l'intuition de la retrouvaille. Il écrivit même sa quête sur le quai, près de centaines de messages - "dazibaos" fabuleux - laissés par des marins du monde entier. Il interrogeait autochtones et navigateurs de passage tirant aux fûts de bière des bordées héroïques. Ils le considérèrent bientôt comme un héros des temps humides et un parangon de la fidélité car il refusait systématiquement les propositions amicales de prêt ou l'achat d'un autre ustensile qui auraient eu les allures d'une haute trahison. "On n'est jamais trop fidèle à ses objets", ronchonnait-il en pensant à Bibiche et à ses tricots. Les semaines et les mois passèrent dans la torpeur tranquille des temps disparus. Ce fut dans un matin brumeux qu'un souffle puissant le fit tressaillir. Le souffle terrible de la vérité. Bibiche lui avait refilé le vieux parapluie. Celui de l'oncle Loustanaun ! Il s'empessa de lui écrire. Malheureusement, lorsque le dard du stylo harponna la peau blanche, aucune trace d'encre n'apparut. "Maudit Bic ! Rien ne vaut le chipiron !" maugréa-t-il.

Joseph GREC

Stratégies

par Henri de Fersan

Albanie : armée fantôme pour pays en ruine

Saignée à blanc par le régime stalinien orthodoxe d'Enver Hodja de 1944 à 1990, l'Albanie a actuellement le niveau de développement qu'était celui des campagnes grecques en 1930...

D'une superficie de 28 748 km² pour une population d'environ 3 500 000 habitants, son niveau de vie est celui d'un pays du tiers-monde, équivalant à celui de la Mauritanie, du Vietnam ou du Lesotho... (500 \$/habitant).

Pendant 45 ans, l'Albanie a été dirigée par un fou paranoïaque qui a transformé son pays en vitrine du goulag. Outre les purges massives, il fit suicider, le 18 décembre 1981, son premier ministre Mehmet Shehu accusé d'être un agent de sept puissances étrangères et assassiner, le 11 janvier 1946, le numéro deux du parti, le titiste Koci Xoxe. Enfer de l'athéisme depuis 1967, l'Albanie se caractérisa par un intégrisme laïc qui vit en 1972 l'exécution du père Shjtefen Jak Kurti pour le crime d'avoir baptisé un enfant. Le régime albanais fut loué en France par MM. Robert Escarpit, éditorialiste du "Monde" et Michel Piccoli, acteur, sans que personne s'en soit indigné...

Sur le plan des frontières, l'Albanie ne regroupe pas la totalité des cinq millions d'Albanais des Balkans. Elle est amputée au nord et trop étendue au sud... Ainsi, elle est séparée de la province du Kosovo, peuplée majoritairement d'Albanais à l'exception des montagnes Kopaonik et de l'est de la province, y compris sa capitale Pristina, mais aussi des régions de Ulcinj et de Plav, rattachées au Monténégro et de tout le quart nord-ouest de la Macédoine, autour de la ville de Tetovo.

Les frontières de l'Albanie, dessinées en mai 1913, ne connurent pas moins de cinq projets, dont aucun ne correspondait réellement aux frontières du pays. Le sud de l'Albanie est peuplé de Grecs, notamment les régions de Gjirokaster et de Sarandë, la Grèce ayant officiellement renoncé à ses prétentions sur le tiers sud de l'Albanie après la guerre larvée de 1987.

L'armée albanaise est à l'aune du pays : ruinée.

La réorganisation de 1994 transforma les 15 brigades en 9 divisions d'infanterie, mais celles-ci ont en fait la taille d'une petite brigade (entre 3 000 et 5 500 hommes). L'armée albanaise compte 73 000

hommes et 155 000 réservistes. N'ayant reçu ni armes nouvelles ni pièces détachées depuis 1976 et sa rupture avec Pékin, son matériel est le plus périmé du monde et n'est impressionnant que sur le papier : 859 chars, certes, mais 138 T-34 (chars soviétiques du début de la seconde guerre mondiale...) et 721 T-59 chinois (vénérables blindés des années cinquante). Sur les 2 000 pièces d'artillerie de campagne, 425 datent des années trente et les plus récentes sont les 90 pièces de 152 mm datant de 1966. La marine compte deux sous-marins Whisky, rescapés d'une flottille de quatre confisquée aux Russes en 1968 et dont la valeur militaire est nulle.

L'aviation est digne du Musée de l'Air : 99 avions de combat dont 10 J-2 (le Mig-15 chinois ayant fait la guerre de Corée en 1950), 15 Mig-17 (1957 !), 64 J-6 (Mig-19) et les "modernes" (mais plus que périmés) J-7 (Mig-21), au nombre de 10 !

A noter qu'en 1994 l'armée fut purgée de 270 officiers d'origine grecque, accusés de "communisme" (sic !) et remplacés par des "nordistes", ce qui ne manquera pas d'envenimer les relations déjà tendues entre Tirana et Athènes... □



Et c'est ainsi...

par ADG

Deux récents articles scientifiques ont attiré mon attention sur les mouches, petits crustacés injustement calomniés et à qui il urge de redonner la respectabilité due à toutes les bêtes à Bon Dieu, qualificatif confisqué par l'odieuse et prétentieuse coccinelle qui ne perd rien pour attendre ; un de ces jours, nous allons nous pencher sur son triste cas et lui régler son compte, ainsi qu'à l'imbécile cygne dont nous partageons avec Joseph Grec la nécessaire détestation (sauf pour ce qui concerne le cygne de piste, par amitié pour Fred le Trappeur).

En revanche, nulle autre bestiole que la mouche, à part peut-être l'ornicar, le gekko, le cloporte et la femme de ménage, ne saurait déclencher chez nous cet enthousiasme diptérien qui nous a déjà fait distinguer par les plus hautes sommités scientifiques et entomologistes, parmi lesquelles il nous faut citer Marcel Donzenac (auteur de "L'Aquarium du pêcheur" - 128 pages -, "Trucs et bricolages pour la pêche" - 128 pages - et surtout l'indispensable "Elevage des appâts pour la pêche" - 160 pages - dans lequel nous puisons l'essentiel de notre érudition, tous ces ouvrages étant parus dans les "Guides Gisserot", sous la direction de l'avisé Michel Droulhiole), le savant Cosimouche et le regretté dictateur Benoît Mouchollini.

Mais il nous faut dire ce qui motive l'actualité de la mouche et pourquoi cet attachant petit diptère de l'honorable famille des muscides se retrouve aujourd'hui à l'honneur après avoir été longtemps à la peine (on l'a très injustement accusée d'être propagatrice de bactéries, champignons, trématodes, nématodes et autres avatars dus plutôt, à notre avis, à une mauvaise hygiène en sortant des cabinets ministériels).



LE SOIGNEUR DES MOUCHES

- *Eloge général du
diptère moyen*
- *Admiration
particulière
de la "Drosophila
bifurca"*
- *Grandeur
consécutive des
gamètes de celle-là*



C'est d'abord grâce aux observations de deux équipes de chercheurs, l'une américaine de l'université de Bowling Green (Ohio), l'autre (cocorico !) française du Laboratoire Populations-Génétique-et-Evolutions de Gif-sur-Yvette (Essonne ; on peut également s'y restaurer au "Bœuf à six pattes" mais je me demande bien ce que ce garçon fait sur cette dame ?), qu'on doit cette découverte épatante : une minuscule mouche, la "Drosophila bifurca", qui tient plus du moucheron que de la mouche-queutaire, possède des spermatozoïdes de six centimètres de long, alors que vous, moi ou l'hippopotame en possédons de si petits qu'on en nia longtemps l'existence, donnant naissance à une littérature

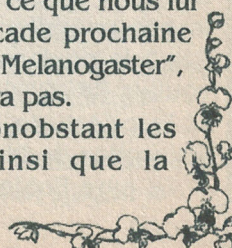
abondante et naïve sur les cigognes, les choux et les roses. Proportions gardées, l'énorme gamète de mademoiselle Drosophile-Bifurquée donnerait chez l'être humain des spermatozoïdes de plus de 30 mètres de long... Vous dire l'inconfort, même avec des slips Wonderbra !

Voilà donc une mouche extrêmement virile et un exploit digne d'entrer dans le Livre des records où figuraient déjà des parentes de Bifurquée, Drosophila Hydei et Drosophila Littoralis, avec leurs bébêtes de deux centimètres. On peut dire, en effet, de ce reptile ailé qu'il est sévèrement burné et qu'il ne faut pas lui en conter sur le plan de la reproduction.

Hélas, hélas, une autre nouvelle est venue obscurcir le ciel serein et fécond des amis des drosophiles. Furieusement hétérosexuelles, dotées de gamètes géants qui feraient passer le célèbre Dudule pour un petit empêché du calcif, des drosophiles seraient devenues homosexuelles après modification d'un de leurs gènes, celui où il y a moins de plaisir. C'est encore à des Américains, de vrais salopards ceux-là, les dénommés Shang-Ding Zhang (!) et Ward F. Odenwald des National Institutes of Health, qu'on doit cette consternante découverte, sur le dos - si j'ose dire - de la "Drosophila Melanogaster", honorablement connue sous nos latitudes sous le nom de "mouche du vinaigre" dont Marcel Donzenac, qui ne connaissait pas la tragique information quand il a pondu son ouvrage, nous dit simplement que, dotée d'un abdomen noir, "c'est elle la star".

Gageons qu'avec ce que nous lui apprendrons la décade prochaine sur les mœurs de "Melanogaster", Marcel n'en reviendra pas.

Et pourtant, nonobstant les asticots, c'est ainsi que la mouche est grande.



Evry, un monument funéraire maçonnique

par Serge de Beketch

La décade dernière, nous posons à propos de la cathédrale d'Evry les questions suivantes :

En quoi la cathédrale d'Evry répond-elle aux exigences traditionnelles ?

Son emplacement correspond-il à un lieu sacré ?

A quels motifs ont obéi ses promoteurs ?

Son architecture est-elle conforme à la fonction technico-spirituelle d'une cathédrale ?

A la première question, il semble que l'on doive répondre négativement.

Evry tient sans doute son nom de « evre », mot gaulois pour sanglier. L'endroit plat, humide, marécageux évoque en effet plus une bauge qu'une « butte sacrée » ou une « colline inspirée », lieux sur lesquels sont de préférence élevées les cathédrales.

Pour répondre aux autres questions, il suffit d'ouvrir le numéro spécial d' « Infos 91 » (revue de l'Eglise en Essonne).

Le père Alain Bobière, vicaire épiscopal chargé de mission pour le projet et la construction de la cathédrale, écrit : « Bâtir une cathédrale est une aventure. Une aventure de la foi. Bâtir une cathédrale c'est CROIRE que l'Eglise n'est pas moribonde... C'est affirmer que l'Eglise ne tourne pas frileusement le dos à la modernité... C'est vouloir RECONCILIER l'art et la prière, la beauté et l'évocation de Dieu. »

Le père Bobière « croit »

que l'Eglise n'est pas moribonde. Il n'en est pas vraiment sûr. Il en a bien l'impression mais sans plus.

Le maître-d'œuvre de la cathédrale veut affirmer que l'Eglise ne tourne pas le dos à « la modernité ». Mais qui donc est cette nouvelle divinité que l'Eglise devrait regarder en face ? Qu'est-ce qui fonde sa transcendance ? Modernité, mot creux, mot nul, mot pour ne rien dire. Mot pour dissimuler la vacuité, l'absence d'âme. Mot moderne, en somme. Mot qui porte le mépris de la Tradition.

Le responsable du projet s'investit de la mission de « réconcilier l'art et la prière » ? Mais qui lui a dit qu'ils étaient fâchés ? Où a-t-il vu que l'art ne priait plus et que la prière n'était plus un art ? A-t-il regardé une œuvre des Ateliers de la Sainte-Espérance ? A-t-il visité le monastère du Barroux ? A-t-il assisté dans la minuscule église baroque de Griciliano à un office pontifical selon le rite traditionnel ? A-t-il écouté une œuvre d'Olivier Messiaen ?

Si un art est fâché avec la prière, c'est justement l'art moderne, l'art de la modernité. L'art du néant vaniteux. Et celui-là, rien ne pourra jamais le réconcilier avec la majesté sereine de l'Ordre divin.

L'abbé Bobière, qui prétend « réconcilier la Beauté et l'évocation de Dieu », sait-il que son nom est un sobriquet vieux français qui signifie « présomptueux » ?

Et puis, ce mot : « évocation »...

Dans une cathédrale, on invoque le Tout-Puissant (Larousse : « invoquer : implorer l'aide, le secours par des prières et des supplications »). On ne l'évoque pas (Larousse : « évoquer : appeler, faire apparaître par la magie, par l'imagination »).

D'ailleurs, le sens occulte du projet est confirmé, dans le même magazine, par la lettre de Guy Herbulot, évêque d'Evry-Corbeil-Essonnes :

« Le PEUPLE rassemblé est appelé à S'APPROPRIER ce lieu et à en faire SA demeure. »

« L'homme est un être de besoin, certes, mais il est aussi un être animé de DESIRS. D'où cette nécessité de créer UN ESPACE POUR LE DESIR. »

« Notre temps appelle à la réalisation de lieux de culture, de lieux religieux symboliques QUI DONNENT A L'HOMME LE POUVOIR de se RETROUVER davantage LUI-MEME. »

Et l'architecte Mario Botta qui a conçu le projet écrit en préambule à sa déclaration d'intention :

« J'ai pensé au projet de la maison de Dieu avec l'espoir de construire la MAISON DE L'HOMME »...

Et plus loin : « Cela offre une pause, un moment de silence, une occasion de réflexion et de prière QUI NOUS PARLE DE L'HOMME. » Et enfin : « Une cathédrale, aujourd'hui, c'est un signe d'une nouvelle attitude DE L'HOMME. »

Tout est dit.

La cathédrale d'Evry n'est pas élevée à la gloire de Dieu. Ses promoteurs ne prétendent pas en faire le pont entre la créature et son Créateur.

Ils n'ont pas bâti la demeure sur terre du Tout-Puissant, le Tabernacle où sera accueilli et adoré Celui qui s'est fait Homme.

Ses promoteurs ont élevé, avec les briques de la tour de Babel, le vaniteux palais de l'Homme, le lieu de ses désirs, l'occasion de se retrouver, de se prosterner non pas devant son Créateur mais devant lui-même.

La cathédrale d'Evry est la cathédrale où l'homme vénère non pas son Créateur mais lui-même, où l'HOMME-DIEU se dresse devant le DIEU FAIT HOMME.

« C'est un défi, proclame Guy Herbulot, évêque, je suis sûr que nous saurons le relever. »

Les habitués auront reconnu dans ce défi, dans cette auto-célébration de l'HOMME, la griffe du Maçon.

Il était prévisible que ceux qui se prétendent impudemment les héritiers « spéculatifs » des maîtres maçons, ouvriers libres dits aujourd'hui « opératifs » qui édifièrent les cathédrales du Moyen Age, ne resteraient pas à l'écart du premier projet de cathédrale « de la modernité ».

Sur les vingt-cinq membres que compte le comité de parrainage de la cathédrale, plus du quart



appartiennent à la franc-maçonnerie.

Mais surtout, le projet lui-même exhibe, par sa conception architecturale, le sceau des loges.

Jadis, les maçons « opératifs » qui œuvraient à dresser sur la terre de France ces vaisseaux de pierre en partance pour le ciel que sont les cathédrales avaient l'humble fierté de signer leur œuvre d'un modeste signe à l'angle d'une pierre, au recoin d'une charpente ou sous le socle d'une statue.

Aujourd'hui, c'est le bâtiment entier qui proclame la toute-puissance maçonnique.

A l'œil, la future cathédrale d'Evry affecte la forme d'un cylindre trapu posé sur sa base et dont le sommet est étrangement biseauté. La couverture est un cercle oblique qui enserme un gigantesque triangle transparent et que cerne une végétation de vingt-quatre tilleuls plantés dans une tranchée emplies de terre.

La simple comparaison des deux images montre que le toit d'Evry reproduit scrupuleusement le « Delta lumineux » que le maçon Oswald Wirth, occultiste, hermétiste, astrologue et surtout ami du mage sataniste Stanislas de Guaita (1), présente lui-même comme « l'un des principaux, l'un des plus frappants symboles de la franc-maçonnerie ».

Que signifie le « Delta lumineux » appelé aussi « triangle radiant » ?

Rien d'autre que la Tri-Unité, singerie satanique de la Trinité.

Citons Wirth : « On distingue trois parties de l'ensemble de l'emblème :

un triangle qui porte en son centre l'œil de l'intelligence ou du principe conscient ... des rayons exprimant l'expansion constante de l'Etre ... un cercle de nuage figurant le retour sur elles-mêmes des émanations expansives ».

Ce triangle orné d'un œil est souvent présenté comme le symbole du Tout-Puissant. En fait, il est exactement le contraire. Il représente l'orgueil de l'homme ambitionnant de s'égaliser à son Créateur.

Wirth écrit, à propos du triangle, qu'il symbolise la capacité de l'homme de « s'élever à la hauteur du point qui domine les deux autres » et de « faire jaillir la vérité du choc des contradictions », et ce par le seul secours de l'intelligence.

Le Delta lumineux, affirme-t-il encore, est l'équivalent maçonnique du Père Eternel. Les rayons expriment l'expansion constante de l'Etre. C'est-à-dire la capacité de l'Homme de s'égaliser à Dieu.

L'Homme fait Dieu, c'est l'anti-Christ puisque le Sauveur est Dieu fait Homme.

Enfin, le cercle de nuage est mis en parallèle avec le Saint-Esprit. Il s'agit en réalité de la représentation symbolique de l'« Egregor », c'est-à-dire de l'âme collective, entité brutale et aveugle supposée égaler et contrebalancer la volonté divine.

Quant aux vingt-quatre tilleuls, leur charge symbolique est claire : l'essence choisie représente à la fois le sommeil de l'esprit ; « hypnos », et l'amitié fraternelle ; le nombre vingt-quatre exprime, selon Warrain, « la combinaison de l'individualité consciente et maîtresse de toutes ses

énergies avec le Cosmos développant son harmonie complète ». En maçonnerie, l'Egregor achevé.

Vue du ciel, donc, et c'est significatif, la cathédrale d'Evry proclame l'ambition satanique du franc-maçon initié de s'affranchir de son Créateur en se substituant à lui.

Vue du sol, la cathédrale, cylindre biseauté et coiffé de verdure, évoquera un autre symbole maçonnique moins connu quoique plus répandu que le Delta lumineux : la colonne tronquée.

Il s'agit du monument funéraire qui, dans les cimetières, désigne la sépulture d'un franc-maçon. Il représente l'initié (pierre taillée, par opposition au profane, pierre brute) dont l'élan vital (colonne) est interrompu par la mort (brisure oblique) avant qu'il n'ait atteint la perfection (le chapiteau manquant) mais dont les vertus (couronne de laurier) honorent l'existence terrestre.

Cette griffe maçonnique omniprésente est confirmée par le montage financier qui a permis la construction de l'édifice.

Bafouant la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat qui stipule que « l'Etat ne reconnaît, ne salarie ni ne subventionne aucun culte », le franc-maçon Jack Lang avait tenu à débloquer des fonds pour lancer l'opération qui ne recueillait que l'indifférence hostile des fidèles sollicités (le total des quêtes a rassemblé moins de 20 % des fonds nécessaires). Puis un Comité de parrainage s'est créé qui ressemble à un annuaire de « Fraternelle ».

Et l'on pouvait lire, dans

le « Figaro » du 26 juin 92, ces lignes évidemment inspirées par ces mécènes et qui claquent comme un soufflet sur le visage du catholique : « Ainsi la cathédrale d'Evry devient-elle UN EMBLEME SOCIO-ECONOMIQUE, UN PHARE MEDIATIQUE, UNE MARQUE DE NOUVELLE LAICITE (!!!)... ».

Les fidèles du diocèse d'Evry auront donc pour lieu de culte un monument funéraire maçonnique, un palais laïc, un support de publicité et de promotion.

Cela répond à la question que feint de se poser l'évêque Herbulot dans son article justement intitulé : « Signes et enjeu d'une cathédrale » : « Faut-il construire une cathédrale ... alors qu'il existe encore tant de SERVITUDES ACCABLANTES pour l'homme d'aujourd'hui ? »

Sans doute, il fallait le faire.

Mais autrement.

En évitant, au moins, la plus abjecte des servitudes.

Celle qui fait ployer le genou devant la « Modernité », ses grands prêtres et ses œuvres ténébreuses.

(1) Celui qui écrivait en 1889 : « Quand les catholiques, ces anthropophages, recevront la communion dans la main nous aurons gagné ».



Carnets par Pierre Monnier

Je lis dans "France-Soir" du 27 mai 1945 : "Pour le colonel de Corta les bombardements sont une façon de renouer le dialogue..." Oui. Bien sûr... Ça renoue, comme le poing dans la gueule et le coup de pied au cul.

Je vous l'ai souvent dit : "Si vous voulez comprendre quelque chose à la politique, relisez "Ci-devant", d'Anatole de Monzie. Vous trouverez là, sur le traité de Versailles, les constructions artificielles de l'Europe centrale et ce qui a suivi, l'explication de toutes les turbulences et tous les risques de guerre que provoquent depuis soixante-dix ans ceux qu'il appelle les "pupilles".

J'entends en écoutant France-Inter : "Et voici la chanson du film de Claude Autant-Lara", suivi de "La Chanson de Lara", du film "Docteur Jivago". Hallucination ? Farce ? Ignorance ? Ou petite plaisanterie canularique : "Je te parie que personne ne s'en apercevra."

Emission-télé avec l'abbé Gilbert, ami des loubards, qui, lui-même habillé en loubard, vit son sacerdoce en utilisant leur langage et sans reculer devant la grossièreté. Je suppose qu'il choque et scandalise... Et pourtant, quand il termine avec quelques mots sur Dieu dont la présence l'inonde, il offre tant de foi et d'émotion que tout rentre dans l'ordre et se relativise.

Paul Touvier reste en prison. Tous les pros de la grandeur et de la bonté démocratiques m'avaient affirmé qu'au bout de quinze ou vingt ans un homme coupable ne pouvait plus être le même et que, donc, on ne pouvait porter sur lui le même regard qu'à l'époque où il fut condamné. Je constate que, dans le cas Touvier, le jugement reste le même. Sur quels critères repose cette différence ?

De guerre lasse

par Nicolas Bonnal

Souvenir de Reagan

A lors que le président Reagan est consumé par le plus humiliant des maux frappant nos contemporains âgés, il nous semble opportun de rappeler l'œuvre de celui qui s'est avéré objectivement l'un des deux ou trois hommes politiques qui ont compté dans ce demi-siècle.

Reagan est d'abord l'homme de deux idées : le réarmement et le recul de l'Etat-providence. En ce sens, il est aux antipodes de l'involution politicienne qui est la marque caractéristique, démontrée par Tocqueville, des temps démocratiques. Il était possible de faire reculer le communisme, et, comme par hasard, il était du même coup possible de faire reculer l'Etat-providence dans les pays dits capitalistes.

C'est la détermination du président Reagan qui a contraint l'URSS à tenter de se réformer, les docteurs marxistes ayant oublié, en mauvais historiens qu'ils étaient, que tout régime corrompu, s'il tente de se réformer, achève de se corrompre et précipite son crépuscule. C'est la détermination de Reagan qui a créé trente millions d'emplois en dix ans,

suscité la plus longue croissance de l'après-guerre et définitivement imposé le modèle libéral anglo-saxon au monde entier ; c'est la détermination de Reagan qui a promu des valeurs droitières ayant permis à Hollywood de dominer outrageusement le cinéma et le psychisme mondial ; c'est enfin la détermination de Reagan qui a permis au marché - et sa dictature - à la planète entière. En dix ans, Reagan aura détruit le marxisme, restauré la confiance en l'entreprise, célébré les valeurs guerrières, fait triompher l'Occident de son seul ennemi potentiel, le monde arabe. Tout cela s'est fait par la grâce d'un acteur "grand communicateur" présenté comme une bête sans cœur ou un simple d'esprit à la grande époque, et ce alors même qu'il broyait sous l'étau de sa naïveté les plus impeccables gangsters de l'histoire.

Certes, Reagan offre quelques aspects plus troubles ; mais, pour un soutien inconditionnel à Israël, il y a l'allocution du cimetière de Bitburg, près de la tombe des soldats SS victimes, comme tant d'autres selon lui - et ce n'est pas si faux -

de l'impéritie d'Hitler ; pour un discours à l'usage des managers du "Big Business", il y a cet incessant rappel des valeurs traditionnelles, cet émouvant lyrisme des grands espaces qui nous invite à de nouvelles conquêtes de l'Ouest.

Si, comme l'écrit Daniélou, l'aryen est avant tout un prédateur, alors le discours de Cancun que Reagan prononçait devant les têtes creuses du tiers-mondisme est une apologie des valeurs aryennes, doctrine de lutte et de victoire, accaparement de la terre et de ses richesses pour la seule gloire de la race élue de Dieu.

Reagan a fait appel à l'archaïsme, comme les doctrines fascistes dans ce qu'elles avaient de plus original ; mais il a tenu ce discours sur un ton américain, qui est un ton foncièrement anarchiste, l'Américain étant avant tout celui qui fuit le système politico-social de la vieille Europe et veut créer son propre paradis. Comme l'avait vu Ferdinand dans le "Voyage", l'Américain est un être naturellement fier, et auquel Reagan avait rendu sa fierté. Souhaitons au grand homme une fin lucide digne de lui. □



L'Histoire à l'endroit

par Bernard Lugan

LES FRONTIÈRES YOUGOSLAVES

Serbes et Croates appuient leurs démonstrations sur des cartes. Le problème est qu'il ne s'agit pas des mêmes.

Le Croate Tito a, en effet, redécoupé la Yougoslavie en amputant considérablement la Serbie. La raison en est simple : la véritable résistance antiallemande fut serbe et elle était authentiquement de "droite" puisqu'elle était animée par le général monarchiste Mikailovitch. C'est lui qui mena la vie dure aux troupes allemandes. Les Croates, eux, étaient soit auxiliaires de l'armée allemande, soit, quand ils étaient communistes, membres des milices de Tito.

Parallèlement à la guerre contre les Allemands, une terrible guerre civile opposa les communistes du Croate Tito aux monarchistes du Serbe Mikailovitch. Après avoir tenté de convaincre Roosevelt, totalement gagné à la propagande stalinienne, Churchill dut renoncer à faire comprendre aux Américains qu'il fallait soutenir le monarchiste serbe contre le communiste croate.

Et c'est ainsi que les communistes écrasèrent les nationalistes serbes. Avec la bénédiction des Alliés qui abandonnèrent Mikailovitch.

La guerre terminée, Tito s'employa à affaiblir la Serbie qui était la seule à lui avoir véritablement résisté. Le cas de "l'Etat" croate pro-nazi est à mettre à part car son éphémère existence n'avait été due qu'à la présence des troupes allemandes et des divisions SS musulmanes recrutées en Bosnie.

Un plan machiavélique fut alors peu à peu mis en pratique par le croato-communiste Tito : il consistait à amputer la Serbie de territoires qui allaient être rattachés à la Croatie et à la Bosnie, cette dernière créée pour la circonstance.

Ce qui était supportable dans le cadre d'un Etat fédéral devenait un "casus belli" à partir du moment où chaque composante de l'ancienne fédération yougoslave revendiquait son indépendance.

En effet, sur quelles frontières allait-on se baser ? Sur les frontières historiques d'avant l'existence de la Yougoslavie, comme le demandaient avec justesse les Serbes, ou bien sur celles dessinées par les communistes, com-

me le prétendaient Bosniaques et Croates ? C'est pourquoi la sagesse eût été, avant de reconnaître l'indépendance de la Slovénie, de la Croatie et de la Bosnie, d'exiger que les anciens partenaires de l'ex-Yougoslavie aient au préalable, et entre eux, réglé leurs problèmes frontaliers. Au lieu de cela, l'Allemagne et le Vatican ont forcé la main à la communauté internationale en lui faisant reconnaître, comme frontières internationalement garanties, des charcutages opérés par le croato-communiste Tito qui voulait diviser pour régner. Durant des décennies, la diplomatie française fut alignée sur celle de l'Angleterre. Dans l'affaire yougoslave, elle s'est mise à la remorque de l'Allemagne et du Vatican. Pour l'Allemagne, les raisons sont culturelles et économiques : le démembrement de l'ex-Yougoslavie allait permettre à la Mittel-Europa nouvelle mouture de s'appuyer sur une terre germanique, à savoir la Slovénie, et sur l'allié de toujours de la germanité qu'est la Croatie. Quant au Vatican, sa crainte, héritée de la séparation de 1054, était de voir renaître un puissant pôle orthodoxe dans les Balkans. Et l'intérêt de la France dans tout cela ?

Les Provinciales

par Anne Bernet



Grégoire, premier historien Français

L'an 476 avait été une année de fracture ; elle marquait la fin d'un monde. L'Empire romain d'Occident avait cessé d'exister. Pour la première fois, il ne s'était trouvé ni sénateur ni général victorieux pour revendiquer la pourpre des Césars.

L'infime Romulus Augustule, dont le nom même semblait tourner en dérision la gloire antique de Rome, n'avait pas de successeur. A vrai dire, ce drame passa presque inaperçu... L'Occident, aux prises avec la succession des vagues barbares, avait déjà trop de besoin en

tendant de survivre. Et, depuis longtemps, les fantoches qui s'affublaient du titre impérial étaient incapables de protéger leur peuple contre l'envahisseur. L'Empire n'était plus, mais, dans les provinces, les anciennes structures administratives, efficacement relayées par la hiérarchie ecclésiastique, subsistaient vaille que vaille. Les titres de jadis ne correspondaient plus à rien, mais, pour le moment, la propriété de la terre, dans les régions les moins cruel-

lement touchées par les hordes germaniques, restait aux mains de l'aristocratie gallo-romaine. Même au cœur du désastre, patrices et sénateurs conservaient une part de leur dignité ; et ces apparences suffisaient encore à impressionner les sauvages venus d'outre-Rhin.

Florentius et Armentaria avaient été élevés dans le souvenir de fastes qu'ils n'avaient pas connus et dont leurs propres parents se souvenaient à peine. Leurs pères avaient siégé au Sénat à Rome ; celui de Florentius représentait les intérêts de la ville de Clermont, en Auvergne ; celui d'Armentaria était notable à Lyon.

Cela faisait au moins un bon siècle que les Florentii et les Armentarii avaient compris que l'avenir de Rome serait chrétien ou qu'il ne serait pas. Aux dignités civiles, ils avaient précautionneusement ajouté les dignités religieuses. Les deux branches de la famille s'ornaient de quelques évêques, dont le saint primat des Gaules Nicetus que l'on prononçait de plus en plus Nizier. La pratique du latin, au contact des Barbares illettrés, devenait hasardeuse, non seulement dans le peuple, mais, hélas, aussi chez les notables... Conscients que l'âme ancienne se réfugiait dans l'Eglise, Florentius et sa femme décidèrent que leurs deux fils seraient prêtres.

L'aîné, Georgius Florentius Gregorius, était né en 538. Encore en bas âge, Gregorius et son frère



devinrent orphelins et furent alors confiés à leurs oncles, Nicetus et Gallus, saints prélats qui firent de leur mieux pour les conduire à la prêtrise et leur enseigner ce qui demeurait des Belles-Lettres ; ce n'était pas grand-chose...

Gregorius reçut le diaconat en 563 à Brioude. Sans doute y serait-il resté si sa santé n'avait commencé à donner de sérieuses alarmes. La médecine de l'époque paraissant impuissante, le jeune malade, fort pieux, préféra s'adresser à saint Martin, mort soixante-dix ans auparavant et qui multipliait les miracles sur son tombeau tourangeau. Grégoire se rendit à Tours, pria avec ferveur dans la basilique et se retrouva guéri. Par reconnaissance, il décida de ne pas s'éloigner du diocèse de son bienfaiteur.

En 573, ayant démontré abondamment de nombreuses qualités, Grégoire devint évêque de Tours. Cette charge n'était pas uniquement spirituelle. Depuis Clovis, la dynastie mérovingienne regardait saint Martin comme son protecteur et entretenait avec l'évêché de Tours des relations privilégiées. Grégoire devait être un pasteur mais également un diplomate et un homme de cabinet. Tout cela sans jamais abdiquer sa qualité religieuse au profit de ses relations avec la Cour. Il parvint à tout concilier, osant même, en plusieurs circonstances épineuses, être le seul à défendre les intérêts de l'Eglise face

aux empiètements du pouvoir civil.

Malgré des responsabilités nombreuses et écrasantes, Grégoire trouvait encore le temps d'écrire. Non sans scrupule, car il savait que ses études avaient été négligées. Il n'avait jamais manié à la perfection le latin classique et, à force de prêcher devant le peuple en langue commune, il avait beaucoup abâtardi son style, écrivant désormais quelque chose à mi-chemin du dialecte et de la période cicéronienne. Comment, dans ces conditions, oser prendre la plume ? Pourtant, Grégoire de Tours s'y risqua et cette audace représente pour l'historiographie française une chance exceptionnelle qu'aucun autre peuple européen n'a eue.

Lorsqu'il écrit, Grégoire a au moins trois motivations : l'apologétique catholique ; le pieux désir de transmettre à la postérité les nombreux miracles qui se produisent quotidiennement à Tours, ainsi qu'à Brioude où il débuta et dont saint Julien est le patron ; enfin, le sentiment aigu qu'il est le témoin de faits historiques. Sachant à quel point l'érudition est morte en Gaule, Grégoire sait que son époque n'aura pas de chroniqueur, que l'avenir ignorera tout du temps des invasions et de la bénéfique mise en place, sur les ruines de l'ordre romain, de la royauté mérovingienne. Cette pensée lui est insupportable. Qu'importe qu'il écrive mal et dans une langue douteuse ? Grégoi-

re a le courage de penser que ce qu'il a à dire vaut mieux que son style. Ce faisant, il sauve notre mémoire nationale, nous restitue l'histoire de nos IV^e, V^e et VI^e siècles ; et il devient le premier historien français.

Grégoire a beaucoup écrit et dans des genres variés : "Les Sept Livres des miracles", "Les Vies des Pères", un traité d'astronomie "De la marche des étoiles", un commentaire des Psaumes. Pourtant, son œuvre essentielle, pillée cent fois par les médiévistes au point qu'elle nous est étrangement familière même si nous ne l'avons pas lue, demeure "L'Histoire des Francs".

Malgré le titre, Grégoire commence son livre par le commencement, le vrai, la Création du monde, dont il passe, assez vite malgré tout, aux prémices de la chute de Rome. A partir de là, Grégoire travaille de deux façons distinctes : pour tout ce qui est antérieur à sa propre jeunesse, il entreprend de méticuleuses recherches, nous transmettant, au passage, des extraits d'historiens gallo-romains dont l'œuvre ne nous est pas parvenue. Puis, lorsqu'il en arrive aux événements qu'il a vécus, Grégoire se transforme en mémorialiste, et, plus encore, en journaliste. Il est un chroniqueur, qui ne recule pas devant l'anecdote, raffole du fait divers sordide, même s'il en tire toujours une morale édifiante. Les histoires légères, voire scatologiques, ne lui font pas

peur ; il les raconte avec humour, et en s'amusant autant que son lecteur. Ce qu'il donne à lire, en sus de la vie des Grands, et Dieu sait qu'avec la terrible reine Frédégonde, Grégoire a de quoi parler, c'est la gazette provinciale d'il y a quinze siècles. Qu'on en juge par ce crime qui a Chinon pour cadre. Loup, homme pieux et inconsolable de la mort de son épouse, décide d'entrer dans les ordres ; à la fureur de son frère Ambroise qui voit déjà l'héritage filer dans les coffres de l'évêque. Ambroise décide alors de trouver à son frère une nouvelle femme, jeune et jolie, qui le détournera de ses projets. Loup se laisse tenter. Pour sa perte et celle d'Ambroise. Car l'épouse d'Ambroise est une mauvaise femme qui a un amant avec lequel elle projette de s'enfuir et qui, la veille des noces de Loup, égorge les deux frères... Ce qui ne serait pas arrivé si Loup avait persévéré dans la bonne voie...

L'autre charme de Grégoire réside dans la naïveté charmante avec laquelle il raconte vies de saints et miracles, tissant une légende dorée française.

La mort surprend l'évêque en plein travail, le 27 novembre 594, sans qu'il ait pu achever son Histoire des Francs. L'Eglise l'a canonisé. Pourtant, ni le saint, ni l'historien n'ont la popularité qu'ils méritent.

Les Belles Lettres viennent de rééditer l' "Histoire des Francs".

LE SECRET DES TEMPLIERS

Documentaire d'Henry Lincoln

Le trésor des Templiers a été l'objet de maintes légendes, particulièrement celle de Gisors qui a provoqué, en raison de fouilles sauvages, l'effondrement du donjon. Le présent film explore essentiellement l'énigme de Rennes-le-Château et de son étrange prêtre, l'abbé Saunière. Même s'il paraît difficile de rattacher le trésor des Templiers et la mystérieuse église bâtie selon les indications de Béranger Saunière, ce film intéressera les amateurs de mystères et d'hypothétiques trésors. Férés d'ésotérisme, à vos pioches.

(Distribution : ALPHA International.)

DANYBOON au Palais des Glaces

Spectacle mis en scène

par Thierry Joly

Le café-théâtre, telles les langues d'Esope, peut produire le pire et le meilleur. Ainsi avons-nous dû subir ces dernières années de pseudo-comiques dont l'humour résidait au-dessous de la ceinture. Tel n'est pas le cas de Danyboon qui a choisi ce pseudonyme en hommage à un héros de western. Parmi ses saynètes, "La Déprime" a été maintes fois diffusée à la télévision sous le titre de "Je vais bien, tout va bien". Mais ce saltimbanque a d'autres cordes à son arc, particulièrement un sketch intitulé "La Lecture" ; à conseiller aux snobinards affirmant regarder les émissions "culturelles" d'Arte ou d'ailleurs. Danyboon est encore jeune dans le métier mais, si son talent se confirme, nous serons appelés à le revoir.

(Distribution : Polygram Vidéo.)

LE BON FILS

Film de Joseph Ruben,

avec Macaulay Culkin

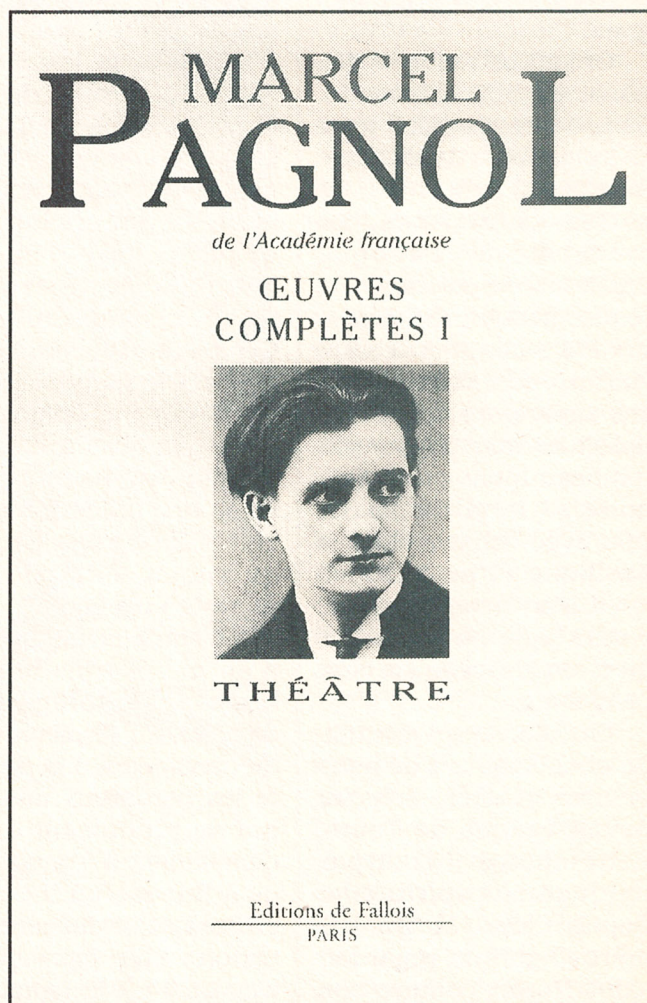
Macaulay Culkin est surtout connu pour les pochades du style "Maman j'ai raté l'avion !" et sa suite. Mais l'horripilant gamin peut devenir inquiétant sous la férule d'un bon metteur en scène. Ainsi, dans "Le Bon Fils", il devient un gamin au sourire angélique mais au cœur noir. Habité par le Malin, cet infernal adolescent est une menace ambulante pour sa famille et ses amis. Le film "L'Antéchrist" nous avait déjà familiarisés avec ce type de personnage mais Macaulay Culkin apporte une véracité particulière qui fait frémir.

(Distribution : PFC Vidéo.)

par Michel Deflandre

œuvres complètes de Marcel Pagnol

Qui n'a jamais lu un livre ou vu un film de Marcel Pagnol ? Ses souvenirs d'enfance comptent parmi les œuvres les plus vendues en de multiples éditions et "Marius", "Fanny" et "César", bien que projetés régulièrement à la télévision, remportent toujours le même succès. Comment expliquer la popularité de Marcel Pagnol ? Peut-être en raison de la simplicité de ses héros. De Jofroi à César, du Schpountz au boulanger trompé mais miséricordieux, ses personnages sont simples et souvent généreux. Voyez, par exemple, Panisse, le brave Panisse épousant Fanny abandonnée par Marius afin que son enfant ait un père. Merlusse, le surveillant d'internat, craint des enfants en raison de sa laideur, qui, la nuit de Noël, dépose des cadeaux au pied du lit des pensionnaires oubliés à l'internat. Néanmoins, Marcel Pagnol n'a pas oublié sa formation classique et certains de ses films et pièces de théâtre sont dignes des tragédies grecques. Prenez, par exemple, Jofroi (unique rôle de Vincent Scotto), refusant de voir couper



l'arbre du bout de terrain qu'il a vendu et dont l'obstination provoquera un drame. Mais Pagnol sait aussi peindre la société avec férocité et le monde du cinéma n'est pas épargné dans "Le Schpountz". De même, la pièce trop peu jouée et intitulée "Les Marchands de gloire", charge éblouissante contre les mœurs poli-

tiques d'après la première guerre mondiale, est digne de Becque ou de Mirbeau. Du théâtre à la littérature en passant par le cinéma, Marcel Pagnol a su exploiter toutes les facettes de son talent. Adaptant pour le grand écran "Quatre Lettres de mon moulin", il a donné à Rellys un de ses meilleurs rôles comiques grâce à l'élixir



du Père Gaucher ; Rellys, acteur un peu oublié aujourd'hui, qui fut un remarquable Ugolin, tragique et pitoyable dans la première version de "Manon des sources", infiniment supérieur à Daniel Auteuil dans l'adaptation de Claude Berri. Mais ce qui est connu de la majorité des lecteurs de Pagnol, petits et grands, c'est bien entendu les souvenirs

d'enfance. Nous rions avec le petit Marcel, son frère Paul et l'ami Lili qui, nous dit Pagnol, mourut en 1917 dans une froide forêt du Nord, une balle en plein front, tombé sous la pluie sur des touffes de plantes froides dont il ne savait pas les noms.

Théâtre, cinéma, littérature, Pagnol est et restera un des plus

grands auteurs français de notre siècle.

Volume I : Théâtre, 1 074 pages, 120 F.

Volume II : Cinéma, 1 328 pages, 140 F.

Volume III : Souvenirs et romans, 1 271 pages, 140 F
Editions de Fallois.

« LES FRANKENSTEIN »

de Jean-Claude Carrière (2 volumes)

Fleuve Noir (collection Super-Poche), 49 F le volume

Réunis en une paire de volumes : les six romans qui, en 1957, furent publiés, sous le pseudonyme de Benoît Becker, dans la mythique collection "Angoisse". Au Pays de Galles, en Ecosse, en Suisse, en Autriche, en Allemagne, en Flandre belge, la Créature qu'a fabriquée le docteur Frankenstein poursuit ses sanglantes prouesses mais, grâce à Dieu, trouve toujours face à lui des hommes vaillants résolus à l'anéantir et à sauver les pures jeunes filles qu'il terrorise. De la bonne épouvante, d'un gothisme flamboyant point indigne de Mary Shelley. Avec, la chose ne gâte rien, une préface de M. Daniel Riche et une postface de l'auteur.

« LES EPHEMERIDES DE LA TERREUR »

de Pierre Sipriot

Editions Challenges d'aujourd'hui, 436 p., 147 F

C'est avec tristesse que les lecteurs de notre confrère "Présent" ont vu Pierre Sipriot mettre un terme à sa chronique d'histoire de la Convention.

A ces nostalgiques, et à ceux qui n'auraient pas encore eu l'occasion de le lire, la parution de ces articles en volume va faire un immense plaisir.

Avec une verve, une érudition, un talent, une sévérité et une intelligence jamais pris en défaut, Sipriot ressuscite ces années de délire, de furie, de crime et d'exaltation. A côté des conventionnels terroristes qui finissent par s'entretenir, "la Révolution, comme Chronos, dévorant ses enfants", passent les ombres de la touchante Lucile Desmoulins, dont le seul crime fut d'aimer son mari ; de l'héroïque Charlotte Corday, qui transposa dans la réalité les sentiments mis en scène par Corneille, son arrière-

grand-père et, bien sûr, de la Reine martyre et de la sainte Madame Elisabeth.

Un livre à garder, lire et relire.

« LE DOSSIER HOLMES-DRACULA »

de Fred Saberhagen

Pocket (collection Terreur), 30 F

Tapi au fond d'un trou à rats du sinistre quartier de l'Embankment, un médecin psychopathe, le docteur Jack Steward, travaille à des expériences ayant pour finalité de propager la peste dans le Londres victorien. Un autre praticien, le docteur David Fitzroy, une goule teutonne, Frau Grafenstein, une bande de crapuleux cockneys lui fournissent une aide précieuse, et sa criminelle besogne va être couronnée de succès lorsque interviennent, bizarrement unis contre lui, le fameux Sherlock Holmes et le non moins illustre Vlad Cepes, comte Dracula... Un roman des plus originaux qui ne décevra ni les aficionados de l'homme à la pipe, ni ceux du châtelain transylvanien. Une totale réussite.

« PSYCOMANIAS »

de Robert Bloch

Fleuve Noir (collection Super-Poche), 59 F

Quinze nouvelles et un court roman de 162 feuillets - "Psychopathe" - qu'entre 1939 et 1976 publia l'un des plus brillants Eliacin de l'incomparable Lovcraft. Du suspense, comme l'on dit aujourd'hui en mauvais français ; de la terreur ; ici et là, des tableaux bien vus des milieux hollywoodiens dont l'auteur, qui a écrit nombre de scénarios pour les faiseurs de films de la Mecque du septième art yankee, n'ignore rien et qu'il juge sans excessive sympathie. Et une époustouflante veine créatrice ! A noter quatre histoires de science-fiction, lesquelles réconcilieront un brin les gens de goût avec le genre, et de très instructifs addenda de M. Stéphane Bourguin, grand spécialiste du fantastique littéraire. De la belle ouvrage.

« L'ARBRE D'HALLOWEEN »

de Ray Bradbury

Le Seuil, 85 F

Sur les berges du fleuve qui arrose un improbable Etat du Middle West, la nuit de la traditionnelle Fête des Morts anglosaxonne... Du pied d'un "arbre à citrouilles" des plus curieux, huit gamins, sous la conduite du sinistre Mr. Montsuaire, s'en vont à la recherche de l'un de leurs copains, le joyeux Pipkin, disparu dans les abîmes du Temps et de l'Espace. L'insolite voyage, que parsèment de terrifiants sortilèges, les mène tour à tour en l'Egypte des Pharaons, en les grottes de la Préhistoire, en l'Angleterre des Druides, en l'Europe moyenâgeuse et chez les Chicanos d'aujourd'hui. L'aube venue, les courageux moufflets auront arraché Pipkin des gouffres interdimensionnels, et découvriront pourquoi, depuis l'origine de l'humanité, les hommes célèbrent la camarade. A mi-chemin de la poésie et du fantastique.

« LE LIVRE

DU SURNATUREL »

de Richard Cavendish

Solar, 149 F

Illustré d'une splendide iconographie, le résumé quasi exhaustif des phénomènes mondiaux inexplicables... L'ouvrage refermé, le curieux de l'Etrange sait presque tout des possessions diaboliques et des envoûtements, des fantômes et des esprits frappeurs, des sorciers occidentaux, des obis antillais et des guérisseurs brésiliens, des derviches-tourneurs turcs, des chamanes iakoutes, des griots africains, des yogis et des fakirs indiens, de l'animisme, du spiritisme, du Vaudou, et du culte du Cargo, des statues de l'île de Pâques, des failles spatio-temporelles, des sites maudits... et des Ovnis. Une petite étude passionnante mais qu'on doit lire avec prudence. A la lumière de la Vérité romaine.



De quelques chiffres

La décade dernière, emporté par mon sujet, mon verbeux et mon compliment, je recommandais de tenir un œil captif sur Arte et sa soirée consacrée à la Légion. Grand bien fût ! Si le premier documentaire était passable bien que adorné de la voix de rogomme d'une gonzesse qui s'intéressait davantage aux plis de pantalon des légionnaires qu'à ce qu'il y a dedans, le second, signé par un Allemand plus Vert que Macht, accumulait tous les souverains poncifs du genre : armée coloniale, sévices compris, mauvais sang dont on fait du boudin, mercenaires abrutis de gnôle et de gnouf, bref, de l'excécrable vain képiteux qui fait vinaigre plutôt que raser.

Arte, chaîne subventionnée, mériterait de se voir amputée d'une partie du denier du culte cathodique, sans préjudice du coup de pied occulte y afférent. Dommage ; récemment, sa soirée thématique sur le rugby était exemplaire, avec un téléfilm anglais remarquable, un reportage épatant sur l'équipe d'Oloron (patrie du capitaine Thon), un autre de Werner Herzog sur les supporters, des images superbes d'essais au ralenti, donc un essai transformé.

Arte reste malgré tout un modèle (et la Cinquième tout pareil ; il faudrait pouvoir reproduire entier l'article du "Nouvel-Obs-Télé" - le meilleur magazine télé actuellement - de l'interview de Cavada, intelligente, responsable), si on en enlève les provocations gauchistes, les lourdes fadaïses germaniques, les complaisances branchées. Car je tiens qu'il est inutile de gratter ce qui nous pique même au vif, mieux vaut donc considérer la télé pour ce qu'elle est et de l'éteindre tout simplement quand elle insupporte par trop. Quelques chiffres des chiffres réconfortent en effet : Michel Field et sa "Grande Famille" : 500 000 téléspectateurs en moyenne. Son "Hebdo", à peu près le même nombre de voyeurs (Canal +). "Taratata", éprouvette du melting-potes, idem. Le "Cercle de minuit", 175 000 insomniaques seulement le regardent sans qu'il soit question de l'agrandir.

Sélectionnons donc nos indignations pour ce qui en vaut la peine. Et vive la télé qu'on éteint !

VENDREDI 23 JUIN

**20H35 "Anal" plus
« La Nuit gay »**

Ça faisait longtemps que les troupeaux d'ongulés qui paissent dans les roses prairies médiatiques attendaient cette soirée tout entière dévolue aux homosexuels mâles, femelles et réciproquement. Actualités, reportages, docul-mentaires, films-cultes, rien ne manquera à notre bonheur d'être informés sur les reines de la pédale et le problème lesbien descendu. Mais attention, rien que de la délicatesse : ce ne sera pas que du sexe, ont prévenu les très virils responsables de cette phoquerie ; il y aura aussi du sentiment ! Un seul regret peut-être, qu'on n'ait pas ménagé une petite place pour les zoophiles, les nécromanes et les ondinistes. Une prochaine fois, peut-être...

SAMEDI 24 JUIN

**20H45 TF1 & FR2
« Si on chantait »
contre
« Miroir, mon
beau miroir »**

Encore une soirée d'enfer avec ce duel de titans pour amorcer la pompe d'un oui-quende tout entier dévolu à la réflexion : Julien Courbet contre Nagui, il faut



au poste

ADG

dra choisir, comme entre boire et conduire ou entre la peste et le choléra. Le premier, s'appuyant sur la "fête de la musique" - une initiative languennaise transformée par Toubon qui accrédite le mot selon lequel la musique est le bruit le plus cher du monde - s'est entouré, dit le dossier de presse, d'une "pléiade de vedettes". La présence de Patrick Bruel parmi cette pléiade n'autorise toutefois pas à orthographier le titre de cette émission en négligeant un espace pour l'écrire : "Sion chantait".

De l'autre côté de la rue, comme chantait Piaf, Nagui s'appuie sur les sondages pour une nouvelle émission. Il y avait déjà "une famille en or" qui fonctionnait sur le système de la prime au plus couillon, il y aura "Miroir" qui ne sera pas forcément un outil à réfléchir.

(Notons aussi que ce sera ce soir-là la "dernière" d' "Ushuaïa" et que, la saison prochaine, Nicolas Hulot inaugurera un nouveau concept. J'avoue ne jamais rater une émission du très culotté Nicolas-la-foudre qui semble savoir tout faire sur et sous terre, sur et sous mer et dans le ciel et qui nous a toujours proposé des reportages de qualité. Quand on lit dans "Télé 7 Jours" que les téléspectateurs demandent davantage de

documentaires et quand on constate le succès de la chaîne câblée "Planète", on ne peut que se réjouir de ce goût des Français pour les voyages qui nous a donné autrefois les colonies et aujourd'hui Bernard Lugan).

DIMANCHE 25 JUIN

20H45 TF1

"Le grand pardon 2"

Une tranche de vie malheureusement un tantinet antisémite dans le sens qu'elle pourrait nous laisser penser que certains juifs pieds-noirs ne seraient pas aussi honnêtes qu'ils le prétendent. Qu'attend la LICRA pour clouer M. Arcady au pilori ?

LUNDI 26 JUIN

20H45 M6

"Le Fléau"

Exceptionnellement et malgré son titre alléchant, ce téléfilm américain en quatre parties, qui nous emmènera jusqu'à point d'heure (minuit et quelque), ne traite pas du nazisme et de ses héritiers mais d'un virus mortel qui menace l'Amérique. Adapté d'un roman de Stephen King, on peut imaginer que les yankis ont mis le paquet et que les boys s'en sortiront. Sinon, finis les hamburgers, le Coca-Cola et les multinationales, ce qui peut laisser froid,

mais aussi hélas la country, les ouesternes et les romans survivalistes.

MERCREDI 28 JUIN

22H35 FR 2

"Bas les masques"

Après la nuit gay, on se demandait avec une certaine angoisse existentielle si la semaine allait s'écouler sans une autre chiennerie bien tapée au coin des replis secrets des mabouls. Dieu la savonne, Mireille Dumas est là, qui nous propose une espèce de compilation de tous les thèmes traités cette année, avec une interrogation qui ne laisse pas d'inquiéter : "Ils ont témoigné, et maintenant ?" On pourra ainsi savoir si cela a fait du bien à une petite fille violée de revivre son cauchemar en ayant été violée une seconde fois médiatiquement, puis, une troisième ce jour ; si un adolescent, lui aussi violé, a été satisfait de ce que l'actualité lui repasse les plats ; et si Georgina venue dire : "Mon père n'est pas mon père" conclura : "...et ma mère ne le sait pas". Un an après par Dumas, même le vicomte de Bragelonne s'en tirerait une dans la tête !



7° FETE DE LA COURTOISIE

*Dimanche 25 Juin
de 10h à 19h*

**Au Palais de Mutualité
24 rue Saint Victor
75005 PARIS**

Près de trois cents
artistes
et écrivains
dédicacent leurs
oeuvres.

Parmi eux, seront
présents les journalistes
et auteurs qui honorent
le

*"Libre Journal
de la France Courtoise"*
de leur talent.

Entrée
(Buffet et "cuvée de
radio Courtoisie"
compris) : **150 F**
Accueil gratuit
des enfants escortant
leurs parents.

RADIO COURTOISIE

*la radio libre
du pays reel et de
la francophonie*

diffuse chaque mercredi
de 18h à 21h
(rediffusion le jeudi
de 2h à 5h
et de 7h30 à 10h30)
le **"Libre Journal
de Serge
de Beketch"**



LE VISON VOYAGEUR

Malgré les efforts des écologistes, quelle est la femme qui n'a pas rêvé de se faire offrir un vison, symbole d'une certaine ascension sociale dans les années 50/60 et aujourd'hui preuve qu'un monsieur "a les moyens" ?

Cette inusable pièce anglaise de Ray Cooney et John Chapman, adaptée en français par Jean-Loup Dabadie, est la providence des directeurs de théâtre en difficulté. Une reprise de ce manteau de fourrure et c'est le succès assuré !

Jacques Crépineau, l'élégant historien du théâtre et directeur de La Michodière, se bat pour maintenir des productions de qualité que le public ne suit pas toujours. Il monte donc ce fameux vison voyageur.

Car la fourrure amène le fou rire...

Deux associés, célèbres fourreurs londoniens, se retrouvent propulsés dans une série de catastrophes hilarantes à cause de la légèreté de l'un des deux (Olivier Lejeune) qui a décidé d'offrir un vison bleu à sa maîtresse en le faisant acheter à prix réduit par le mari de la dame... Il demande à son homologue récent (Franck de Lapersonne) de mener la transaction.

C'est parti pour deux heures de délire, de folie, de coups de théâtre, durant lesquelles les portes claquent, les cocus et les légitimes s'entrecroisent...

Constamment drôle et jamais vulgaire, le texte amène une folie contagieuse. Il est servi par une remarquable distribution qui tourbillonne pour notre plaisir sous la houlette de Patrick Guillemin. Les manteaux sont très beaux, le décor aussi.

Franck de Lapersonne, comédien jeune mais chevronné, sait remarquablement utiliser cette folle mécanique et user de son physique... difficile. Il vaut le déplacement. Il vous fera penser à Louis de Funès. Débridé mais toujours en situation, Olivier Lejeune a fort à faire pour le suivre. Il y parvient, bien que le rôle soit moins gratifiant. Une pléiade de jolies "nanas" les entoure et c'est bien agréable pour le spectateur.

Bref ! Une soirée... au poil.

Théâtre de La Michodière :
47 42 95 22.

Balades

par Olmetta

CHAMPS-ÉLYSÉES (SUITE III)

Le grand souci des promoteurs de la rénovation des Champs-Élysées était la circulation et son corollaire, le stationnement. Il fallait revenir à la vocation première de l'avenue, la promenade, en supprimant toute présence automobile sur le site. Afin de compenser la suppression d'environ 400 places de surface mais également de résorber le déficit environnant, il a été décidé de créer un parc de stationnement souterrain d'une capacité de 850 places sur cinq niveaux entre les rues Washington et La Boétie. Les deux-roues bénéficient de 207 places avec système d'accroche. 66 autres places ont été réalisées rues de Matignon, de Ponthieu et Paul-Baudry. Il y a encore 38 emplacements rue Pierre-Charron et 13 rue de Bassano. Pour les piétons une allée ombragée...

Une des grandes options de l'aménagement était le doublement de la ligne d'arbres existante sur les deux trottoirs. Il fallait recréer un mail. La nouvelle ligne d'arbres est plantée à 9 m 70 de la précédente. 227 platanes à feuilles d'érable, hauts de 12 m, ont été choisis pour affirmer la qualité de la perspective. Parmi les mesures essentielles mises en œuvre pour la remise en valeur de l'avenue figurait la création d'une ligne de mobilier urbain "Champs-Élysées". Elle est signée Jean-Michel Wilmotte pour les candélabres, les feux de signalisation et les bancs ; Bernard Huet pour les potelets de protection des trottoirs, les grilles d'arbres et la conception du projet d'ensemble. Le choix des mobiliers témoigne de la réussite du souhait d'associer l'histoire, représentée par les réalisations haussmanniennes, à l'image moderne des mobiliers contemporains. La suppression des contre-allées a permis d'implanter une vaste promenade exclusive pour les piétons sur 1 100 m de longueur et 21,5 m de largeur. Le revêtement de l'ensemble est de dalles en granit gris clair régulièrement ponctué d'avaloirs en granit semblable. Le grand ennemi de ce superbe sol, c'est le chewing-gum. On crache et recrache beaucoup de nos jours... Une grande conquête de la culture ! Les services de la voirie étudient toutes les solutions de nettoyage. Il semblerait que la criogénisation l'emporte... A quel prix ?

Quelques chiffres (communiqués par la mairie) pour la curiosité : 148 000 dalles (50 000 m² de trottoirs), 427 platanes (227 nouveaux, pour 6 millions de francs), 200 magasins, 70 candélabres, 41 feux tricolores, 55 bancs, 46 salles de cinéma, 26 cafés et restaurants, 9 kiosques à journaux, 18 colonnes Morris comportant chacune deux cabines téléphoniques, 12 compagnies aériennes, 10 banques... 249 employés municipaux fonctionnant par équipe de 10 assurent l'entretien (170 avant la rénovation)...

(A suivre)

« L'APPAT »

de Bertrand Tavernier

Un mois avant sa sortie en salles nous avons vu ce film en projection privée. L'attachée de presse avait "ratissé" large pour promouvoir ces deux heures de drame psychologique signées Tavernier. Cela nous est apparu tellement mauvais que nous n'avions pas souhaité en parler. Le succès est tel que, maintenant, nous pensons raisonnable de dire notre point de vue.

Il y a quelques années, un fait divers défrayait la chronique : une jeune et jolie étudiante aguichait, dans des boîtes à la mode, des hommes seuls. Lorsqu'ils succombaient à ses charmes, les petits copains de la donzelle arrivaient, les détroussaient et, pour ne pas laisser de traces, les assassinaient généralement sans grand savoir-faire. Le but de cette redoutable équipe était de faire fortune pour partir vivre aux États-Unis. On nous accordera que tout cela est, pour le moins, profondément antipathique... Pourtant ce diable de Tavernier déclare qu'il a simplement voulu tracer le portrait d'une jeunesse en rupture de repères. Ni dorée, ni misérable. En tout cas totalement inconsciente. Et c'est là le piège. Tout est présenté comme étant parfaitement naturel, comme allant de soi. Des hommes aisés et esseulés, une jolie adolescente qui les appâte, ses copains qui les volent puis les tuent... Quoi de plus naturel ? Nous vous le demandons. Aucune once de regret, voire de remords, n'apparaît dans le scénario. Ce film voulu pour le grand public comme un témoignage est en fait (involontairement, espérons-le) un apologue de trois redoutables mais... "sympathiques" paumés. Sur le plan simplement cinématographique, c'est raté. Long, trop long. La musique assourdissante couvre souvent les dialogues... C'est peut-être mieux ainsi. Le montage ne sauve pas cette pellicule mal filmée et mal éclairée. Les interprètes, faute d'un bon scénario, font pâle figure. Seul Richard Berry tire son épingle du jeu dans une courte scène où il plaide sa judaïté auprès de l'un des assassins, juif lui aussi, qui ne voudra rien entendre (a-t-on vu ce film à la LICRA ?). Ce ne peut être que de la fiction, évidemment. Il serait temps que Tavernier se ressaisisse. Ce film a obtenu l' "Ours d'or 95" au Festival de Berlin.



Rendez à ces Arts

Les pardons de Mathurin Méheut

Cette fois, je suis bien sûre que Serge de Beketch appréciera ce peintre du XX^e siècle ! Je viens des Bretons connaissent sans doute déjà, tant son œuvre est enracinée dans la péninsule armoricaine. Même s'il est allé à plusieurs reprises contempler et peindre d'autres rivages : il fut, notamment, peintre de la Marine, exposa à Paris, y habita même, et y mourut en 1958. Mathurin Méheut a son musée à Lamballe (Côte d'Armor), là où il est né en 1882. Ce musée existe depuis 1974 et il est fort vivant puisque les conservateurs se débrouillent pour installer annuellement une exposition ponctuelle (et estivale) sur tel ou tel aspect de l'œuvre de Méheut. Cette année, l'expo du musée est consacrée aux "Pardons : la foi, la fête". Des pardons que Méheut a hantés tout au long de sa vie, comme croyant et comme peintre. Comme peintre, il les a suivis bien souvent en marchant à reculons pour mieux croquer les points de vue, les situations, les scènes les plus "pittoresques" et les plus précieuses. Donnant toujours la "vedette" au geste religieux : c'est sur lui que se dirige immédiatement le regard du spectateur grâce à la composition qui valorise la dévotion avant l'anecdote. Par exemple, dans "La bénédiction des goélettes à Saint-Malo" (gouache, encre), c'est le geste de l'évêque et la Croix qui sont mis en valeur, et non pas les bateaux. Mathurin Méheut fait de l'art religieux ce qu'on aimerait qu'il fut plus souvent. Hors du "saint-sulpicien" que déplorait, à juste titre, Henri Charlier, mais d'un trait vif, avec des "flashes" de couleurs, des compositions quasi cinématographiques (on pense parfois aux photos prises lors de l'actuel pèlerinage de Chartres), des synthèses qui rendent l'atmosphère populaire. Catholiques et Bretons toujours, en quelque sorte. Le catalogue de l'exposition est également de très bonne qualité, rendant compte et des talents picturaux de Méheut et de son travail artistiquement ethnologique.

Nathalie Manceaux

Place du Martroi, Lamballe ; ts ls js sf
dim. et fériés, de 10h à 12h et de
14h30 à 18h30, jusqu'au 30 sept.
Tél. : 96 31 19 99.

Un jour

René Duguay-Trouin vint au monde à Saint-Malo le 6 juin 1673, dans une splendide demeure "de bois et de verre" proche de la vénérable Croix du Fief qui marquait le seuil du fief épiscopal ; son père, Luc Trouin, sieur de La Barbinais, "commandoit des vaisseaux armés tantôt en guerre, tantôt pour le commerce, suivant la diverse conjoncture des temps" et occupait la charge de consul de Malaga. Elève du Petit Séminaire de Rennes puis étudiant en philosophie à l'université de Caen, René est un vrai brise-assiette. Il joue, il boit, il trousse les jupons, il sort l'épée à la moindre occasion et même sans occasion. Une pareille inconduite scandalise les siens, et un Conseil de tutelle tranche de l'embarquer de force sur un navire des Trouin ; la ferme initiative lui a frayé le chemin de la gloire. D'abord furieux d'être éloigné des tripots, des tavernes et des bourdeaux, Duguay-Trouin - Monsieur de La Barbinais mort, René s'est approprié le nom d'un mince clois familial - va vite prendre goût à sa nouvelle existence. Se battre contre les ennemis du Très chrétien ou se battre contre des brelandiers et des rivaux de douteuses alcôves, n'est-ce point toujours se battre ? Et le jeune Breton fonce aux abordages avec tant de fougue qu'on le dote, âgé de dix-huit ans, du commandement de la "Danycan", une flûte de quatorze pièces à feu... René ne cessera plus de moissonner des gerbes et des gerbes de lauriers ; capitaine de frégate en 1697, capitaine de vaisseau en 1705 après une fracassante campagne le long des glaces du Spitzberg, chef d'escadre, il est l'idole des Français et la terreur des Anglais, des Hollandais et des Portugais auxquels il ravit Rio-de-Janeiro le 21 septembre 1711. "Je ne recherche en servant bien, écrira le héros, que le plaisir de bien servir". Le brave René Duguay-Trouin expira le 27 septembre 1737. Louis XIV l'avait anobli, Louis XV le fait commandeur de l'Ordre de Saint-Louis.

Jean SILVE de VENTAVON

Mes bien chers frères

Contritions imparfaites

Madame Vernoy (c'est le faux nom d'une vraie dame), âgée de 87 ans, est, encore aujourd'hui, gardienne d'immeuble. La finesse de son esprit, la perfection de son langage ont toujours fait mon admiration. Je devrais dire : ma joie, car elle est très drôle. La joie, nous faisait remarquer un confrère de la Conférence, doit être le climat d'une visite réussie. Je lui porte régulièrement la communion. Or, avant de communier, madame Vernoy se confesse. Infailliblement, toujours, comme si nous créions mutuellement l'occasion de rire, sa confession s'achève dans l'hilarité. L'aveu terminé, d'un ton bourru je commande : "Acte de contrition !" Alors, le visage faussement défait mais les yeux vraiment pétillants, elle entame son acte de contrition : "Mon Dieu, j'ai un extrême regret de vous avoir offensé parce que vous êtes infiniment bon et infiniment aimable ; je prends la ferme résolution..." Et c'est ici que tout s'écroule, que l'un des sacrements les plus sérieux tourne au rire, car elle ajoute : "Non ! Ce n'est pas vrai ! Il faut le dire : je ne prends pas la ferme résolution ! C'est un mensonge. On apprend aux enfants des mensonges ; on ne prend jamais de ferme résolution..." J'ai beau lui expliquer le sens de cette formule, je dois me contenter d'une contrition imparfaite. Ah, les contritions imparfaites ! Pis encore : les aveux comiques. Tenez : comment oublier ces premières confessions d'enfants ? Un jour de préparation à la première communion, je vois approcher une petite fille de huit ans et demi, robe jaune, chaussures rouges, bouille ronde, avec deux nattes comme dans les BD. Elle se met à genoux et, avec un énorme sourire, presque en riant, elle avoue : "J'ai mordu mon frère !" Et comment oublier cette autre première confession ? C'était encore une fillette : "J'ai été méchante avec mon oncle. Avec ma sœur, on lui a mis des pétards dans ses cigarettes !" Et, j'ai ri, j'ai ri, je l'avoue, avec une contrition. L'être humain est foncièrement drôle. Il y a un temps pour pleurer, il y a un temps pour rire, même dans la religion, même dans la confession.

Abbé Guy-Marie

La Grande Guerre

L'Allemagne demande la paix à la France

Plusieurs lecteurs s'étonnant du ton violemment antiallemand de ces carnets inédits de madame Raffard de Brienne, rappelons qu'il ne s'agit pas pour le "Libre Journal" de "s'abandonner à une brusque flambée de racisme ou de xénophobie mais simplement de publier un texte brut, exprimant l'état d'esprit d'une Française dans la France occupée de 14-18. Ce journal n'est pas un livre d'Histoire, c'est un document pour servir l'Histoire.

7-8-9 MARS 1915

Le pain devient de plus en plus noir ; il sent le son et surtout la famine car on est de plus en plus rationné.

On évacue les malheureux. On assure que c'est le gouvernement français qui a demandé qu'on lui envoie les pauvres ne pouvant se suffire et qu'il se chargerait de les entretenir. L'évacuation se fait brutalement, comme tout ce que font les Allemands : gendarmes, soldats baïonnette au canon, etc. La plupart des pauvres gens sont bien tristes de s'en aller. Les Alboches poussent l'imbécillité et la brutalité jusqu'à arrêter des gens dans la rue lorsqu'ils leur semblent pauvres et à les expédier sans s'inquiéter de leurs familles ni s'ils ont seulement une chemise de rechange.

Certaines personnes riches ou aisées ont demandé à être emmenées, offrant de payer ce qu'il faudrait. Il est certain que c'est tentant d'aller retrouver les Français en passant par la Suisse, mais je me demande dans quelles conditions déplorables pourra s'accomplir ce voyage, et puis c'est bien ennuyeux d'abandonner sa maison au pillage ; ce n'est pas la peine de l'avoir gardée pendant sept mois pour l'abandonner ensuite.

JEUDI 11 MARS 1915

Ce matin, les Allemands ont assassiné deux Anglais et, chose inouïe, la brute que nous avons comme Kommandant de place (von Bernstoff) a eu l'impudence de faire poser une affiche pour annoncer cette exécution et de la signer de son nom...

Ces deux Anglais qui s'étaient cachés depuis l'arrivée des Allemands avaient été laissés tout ce temps enfermés en prison avec juste de quoi ne pas mourir de faim ; c'est une honte. L'un des deux était catholique et âgé de 20 ans. C'était, dit-on, le plus gentil garçon que l'on pût voir ; avant d'être fusillé il a demandé un prêtre français pour se confesser et communier, ne voulant sans doute pas avoir recours aux prêtres allemands... ce que je comprends facilement quand on a vu leurs mines extraordinaires.

Les évacués d'hier n'ont pas été loin ; ceux qui ont pris le train ont été descendus à la première station, les Allemands leur ayant annoncé qu'ils pouvaient rejoindre St-Quentin comme ils l'entendraient ; on n'est pas plus charmant... Ceux qui n'étaient pas encore montés en voiture sont restés dans la gare jusqu'à 5 h du soir sans feu ni nourriture ; enfin, avant de les renvoyer, les Allemands ont distribué un peu de café aux femmes et aux vieillards, du lait aux mioches, et bonsoir. Seulement, ces malheureux, croyant partir, avaient vendu le peu de provisions qu'ils avaient, de sorte qu'ils sont rentrés chez eux sans avoir charbon ni pain. On dit que les Anglais ont fait sauter un pont sur la ligne et que ce serait la raison pour laquelle les trains ne marcheraient pas, mais on ne sait rien de certain.

On dit que deux grandes batailles sont livrées près d'Arras et de Reims.

Guillaume nous a encore fait l'"honneur" d'une visite et en pince décidément pour St-Quentin ; les autos sont comme toujours passées au coin de notre rue et nous avons eu le "bonheur" de les voir. Sa Majesté est, paraît-il, installée au château de Moy.

VENDREDI 12 MARS 1915

On assure que l'Allemagne demande la paix à la France ; elle lui rendrait l'Alsace-Lorraine et lui paierait une indemnité de guerre mais, comme il n'est question ni de la Russie ni de l'Angleterre, je pense que c'est encore un canard.

Les notaires ont eu ce matin une conférence au sujet du ravitaillement ; les Allemands nous fourniraient (disent-ils) tout ce

que nous voudrions moyennant argent sonnante à moins que l'on accepte de déposer dans une banque suisse un certain nombre de valeurs qui répondront du remboursement des billets émis par la ville. Je doute qu'on arrive à un résultat ; d'abord, je voudrais bien savoir où les Allemands iraient voler ce qu'ils nous enverraient puisqu'ils sont loin d'en avoir assez pour eux.

Les jeunes gens emmenés prisonniers le jour où Marcel était à la prison et qui jusqu'alors étaient à Landrecies sont revenus hier soir ; on les a retenus à l'Hôtel de Ville et les parents qui venaient leur apporter des provisions, ce qui pourtant était bien nécessaire, ont été repoussés brutalement et il y a eu une petite révolution. Ces pauvres jeunes gens sont, paraît-il, très mal nourris et on les emploie à faire des tranchées ; c'est honteux et contraire à tous les droits de la guerre.

Nous avons appris aujourd'hui que les escadres de la Méditerranée sont en marche sur Constantinople. Les personnes à qui on en parle disent toutes comme un seul homme : On ferait bien mieux de reprendre St-Quentin ! Seulement, je ne crois pas que notre pauvre canal ait l'ambition de jamais voir un cuirassé.

Il y a un premier train d'évacués qui a été, paraît-il, plus loin que la première station mais on ne sait rien de plus ; certains affirment que l'on n'emmène pas les pauvres gens en France par la Suisse mais en Belgique pour les faire ravitailler par les Etats-Unis. C'est encore plus vraisemblable.

Notre pain aujourd'hui est tellement innommable que j'en conserve un morceau comme curiosité ; il est lourd comme du plomb, noir et collant comme du mastic, absolument le rival du pain de siège de Paris ; on est obligé de le faire griller pour pouvoir l'avalier. On assure que l'on mélange des draches de brasserie avec de la fécule et de la farine de lentilles. Nous avons tout de même trouvé deux grains de blé entiers, mais je crois qu'on en sème comme cela quelques-uns dans sa confection. On est rationné à 180 gr ; c'est peu mais la qualité empêche de regretter la quantité.

LE LIBRE JOURNAL

de la France Courtoise



— Accueil des refuges politiques
au XVIII^e siècle —

- | | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> SERGE de BEKETCH | <input type="checkbox"/> PÈRE GUY-MARIE |
| <input type="checkbox"/> ANNE BERNET | <input type="checkbox"/> LORO |
| <input type="checkbox"/> NICOLAS BONAL | <input type="checkbox"/> BERNARD LUGAN |
| <input type="checkbox"/> ANNE BRASSIÉ | <input type="checkbox"/> NATHALIE MANCEAUX |
| <input type="checkbox"/> JÉRÔME BRIGADIER | <input type="checkbox"/> PIERRE MONNIER |
| <input type="checkbox"/> CHAUMEIL | <input type="checkbox"/> DANIEL RAFFARD |
| <input type="checkbox"/> MICHEL DEFLANDRE | <input type="checkbox"/> DE BRIENNE |
| <input type="checkbox"/> HENRI de FERSAN | <input type="checkbox"/> VENTAVON |
| <input type="checkbox"/> JOSEPH GREC | <input type="checkbox"/> et... ADG |

me au *ince Courtoise"*

N FRANÇAISE

DES JOURNALISTES LIBRES

ement qui me convient :

ros) pour un montant de **F 600,-**

ement actuel pour un montant de **F 500,-**

sur la confiance entre gens de bonne foi : nous
n an (34 numéros) sans vous accabler de rappels

iné pendant un an et vous nous adressez **chaque**

jour vos règlements
vous inscrirez vos versements.

**Le Libre journal
de la France Courtoise**

**OUI, je m'abonne au
"Libre Journal de la France Courtoise"**

DÉCADAIRE DE CIVILISATION FRANÇAISE
ET DE TRADITION CATHOLIQUE ÉCRIT PAR DES JOURNALISTES LIBRES

A cet effet j'utilise le rythme de paiement qui me convient :

- ☐ Je souscris un **premier** abonnement pour un an (34 numéros) pour un montant de **F 600,-**
- ☐ Je suis déjà abonné mais je **prolonge** d'un an mon abonnement actuel pour un montant de **F 500,-**
- ☐ J'adhère au **"Pacte-abonnement"** (voir au verso)

Le **"Pacte-abonnement"** est un engagement mutuel fondé sur la confiance entre gens de bonne foi nous engageons à vous servir le "Libre Journal" pendant un an (34 numéros) sans vous accabler de r ou de relances.

De votre côté, vous vous engagez moralement à rester abonné pendant un an et vous nous adressez c mois, le montant de la mensualité choisie.

**Pour vous permettre de tenir à jour vos règlements
nous vous adressons une fiche sur laquelle vous inscrirez vos versements.**

Liste des mensualités du "**Pacte-abonnement**" proposé à mon choix :

- F **60,-** par mois pendant **12** mois consécutifs
- F **115,-** par mois pendant **6** mois consécutifs
- F **160,-** par mois pendant **4** mois consécutifs
- F **210,-** par mois pendant **3** mois consécutifs
- F **300,-** par mois pendant **2** mois consécutifs

Je joins à ce coupon un chèque à l'ordre de **S.D.B.** (exclusivement) correspondant à ma première mensualité soit F et je l'adresse à :

S.D.B. 139, bld Magenta, 75010 Paris.

Vous adresserez le "*Libre Journal*" à l'adresse suivante :

M., Mme, Mlle, Prénom : Nom :
Adresse : C.P. :
Ville :

Renseignements abonnements :

tél. : (1) 42 80 09 33. Télécopie : 42 80 19 61